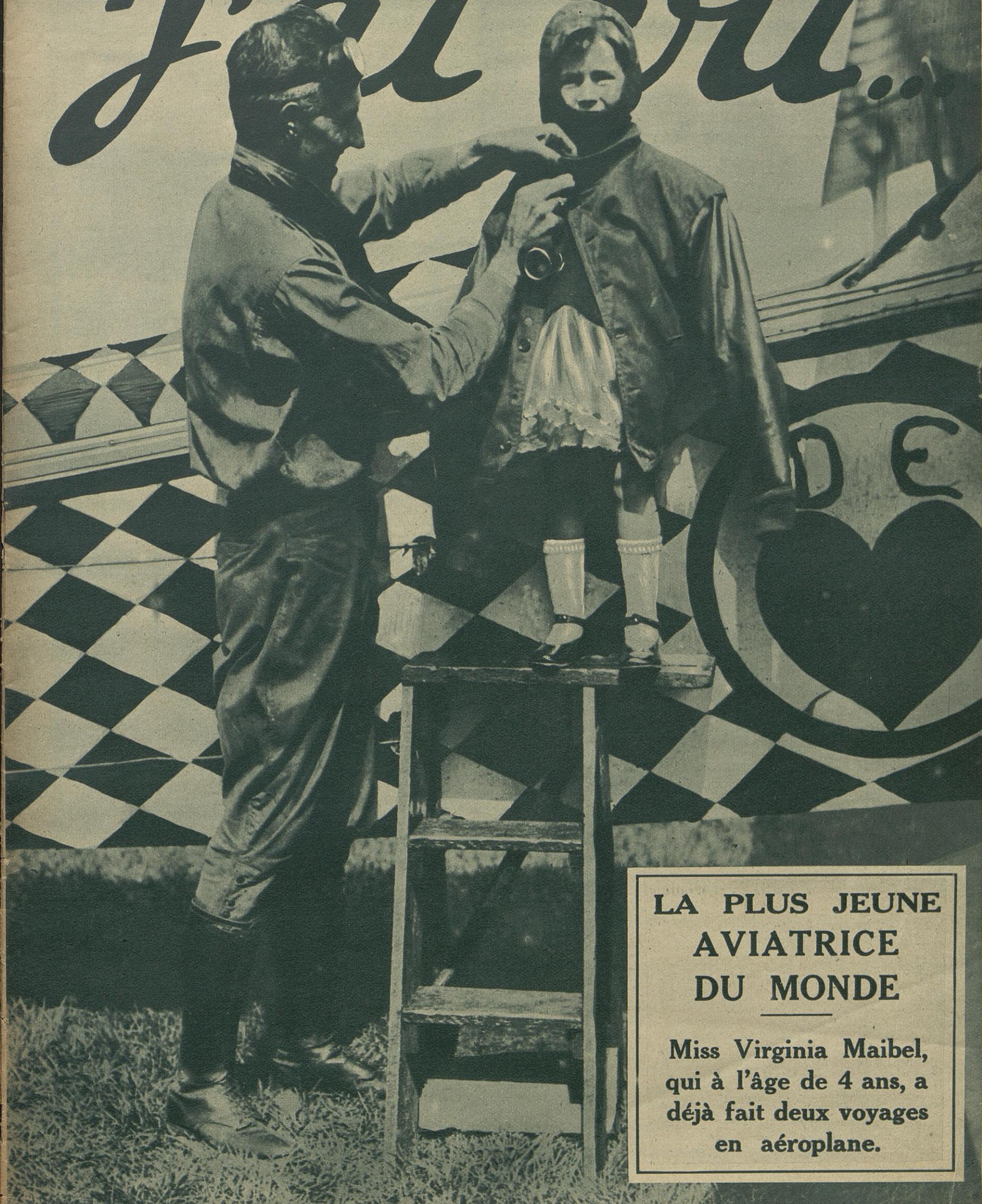




# J'ai vu...



**LA PLUS JEUNE  
AVIATRICE  
DU MONDE**

Miss Virginia Maibel,  
qui à l'âge de 4 ans, a  
déjà fait deux voyages  
en aéroplane.

FOP 47

*J'ai vu*

Collection Littéraire des Romans Fantaisistes

VIENT DE PARAÎTRE :

SANS MAJORATION

# LE FILS DES Trois Mousquetaires

ROMAN COMIQUE DE CAPE ET D'ÉPÉE

PAR

CAMI

COUVERTURE EN COULEURS ET 35 DESSINS  
DE L'AUTEUR

Un volume in-16 (12×19), 128 pages

Prix : **2 fr. 50 net**

(RAPPEL) OUVRAGES PARUS DANS LA MÊME COLLECTION :

L'HOMME VERDATRE, par H. AVELOU. Couverture en couleurs et illustrations de l'auteur. Un volume in-16 (12×19)... .. Net, 2 fr. 50

MARTIN BURNEY, boueux, boxeur et marchand d'oiseaux, par O. HENRY. Traduction de MAURICE BEERBLOCK. Couverture en couleurs et illustrations de GUS BOFA. Un volume in-16 (12×19)... .. Net, 2 fr. 50

LE CORSAIRE GALANT, par DORSENNE et BOISYVON. Couverture illustrée par H. MIRANDE. Un volume in-16 (12×19)... .. Net, 2 fr. 50

LA JEUNE FILLE AUX PINCEAUX, par JEAN PELLERIN. Couverture illustrée par RAMON PICHOT. Un volume in-16 (12×19)... .. Net, 2 fr. 50

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, rue de Provence, Paris

VIENT DE PARAÎTRE :

SANS MAJORATION

# HISTOIRES MONTMARTROISES

RACONTÉES PAR DIX MONTMARTROIS

TEXTES ET DESSINS DE

G. DE PAWLOWSKI, FRANCIS CARCO,  
MAURICE DEKOBRA, GEORGES DELAW,  
ROLAND DORGELES, JEANNE LANDRE,  
PIERRE MAC ORLAN, POULBOT,  
ANDRÉ SALMON, ANDRÉ WARNOD

QUARANTE ET UNE GRAVURES  
DIX PORTRAITS-CHARGE

Un volume in-16 (12×19), 264 pages

Prix : **4 fr. 50 net**

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

25 exemplaires sur papier Hollande, numérotés. (Dix-huit exemplaires seulement, les n<sup>os</sup> 8 à 25, ont été mis dans le commerce.)

L'exemplaire... .. net, 20 fr.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, rue de Provence, Paris

**T**OUS ceux qui voyagent en Chemin de fer,  
**T**OUS ceux qui ont à soutenir un procès  
en responsabilité d'accident, de retard, de  
perte ou vol de colis par la faute d'une  
Compagnie de Chemins de fer doivent lire :

## Ce que doit savoir le Voyageur en Chemin de fer

Par Gustave RIGAUD

qui examine, dans ce fort volume in-8 de 250 pages, les obligations et les droits respectifs du transporteur et du voyageur, étudie les divers cas, incidents ou accidents, pouvant survenir au cours d'un voyage en Chemin de fer et assortit chacune de ces nombreuses études des références et extraits de tous jugements ou arrêts correspondants.

### Ce que doit savoir le Voyageur en Chemin de fer

a sa place marquée dans la bibliothèque de tous les avocats, avoués, défenseurs devant les tribunaux de paix, chargés de contentieux, chefs de maisons de commerce, etc.

Prix : 10 francs ; par poste, 10 fr. 25

EN VENTE :

A PARIS, L'Édition Française Illustrée, rue de Provence, 30.

A BORDEAUX, Messageries des Journaux, rue du Cancera, 47 ; MM. FERET, rue de Grassi, 9 ; MOLLAT, Galerie bordelaise ; MICHEL, Intendance, 38 ; CISNÉROS, rue Dauphine, 4 ; BORY, cours Pasteur, 10 ; et Salles des dépêches de la Petite Gironde.

# CRESSOL

## Dentifrice Végétal

au Cochléaria des Pyrénées (cresson de montagne)

Le CRESSOL, DENTIFRICE VÉGÉTAL, est le résultat de la macération et de la distillation du COCHLÉARIA (cresson de montagne), de l'ARNICA et d'autres plantes médicinales et aromatiques des Pyrénées. Le CRESSOL diffère totalement des nombreux dentifrices composés uniquement d'essences ou d'acide phénique, salol ou autres produits chimiques caustiques qui attaquent l'émail des dents et irritent les gencives (*Lyon Médical*, 1906). Connus depuis longtemps dans une clientèle de dentistes, le CRESSOL ne doit son succès d'aujourd'hui qu'à l'excellence continue des résultats obtenus. Il a fait sa propre réclame. Aucun produit ne donnera à votre haleine un parfum plus délicieux que le CRESSOL.

Le CRESSOL est présenté sous quatre formes  
ÉLIXIR, POUDRE, PÂTE et SAVON

Seuls Fabricants :

Compagnie du CRESSOL — BORDEAUX, PARIS, LONDRES  
Laboratoires : 33-35, rue d'Aviau, à BORDEAUX (France)

DÉPOT A PARIS :

DARTIGUES et MERCIER, 13-15, rue des Petites-Écuries

GRAND PRIX — Exposition Internationale de Barcelone, 1912 — GRAND PRIX

# J'ai vu...



(Cl. Henri Manuel.)

UN DOCUMENT HISTORIQUE : LE 11 SEPTEMBRE, AU CHATEAU DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, M. CLEMENCEAU SIGNE LE TRAITÉ DE PAIX AVEC L'AUTRICHE

*J'ai vu.*

UNE COURSE DE TANKS EN MONTAGNE. — AU PREMIER PLAN LA VACHE AHURIE



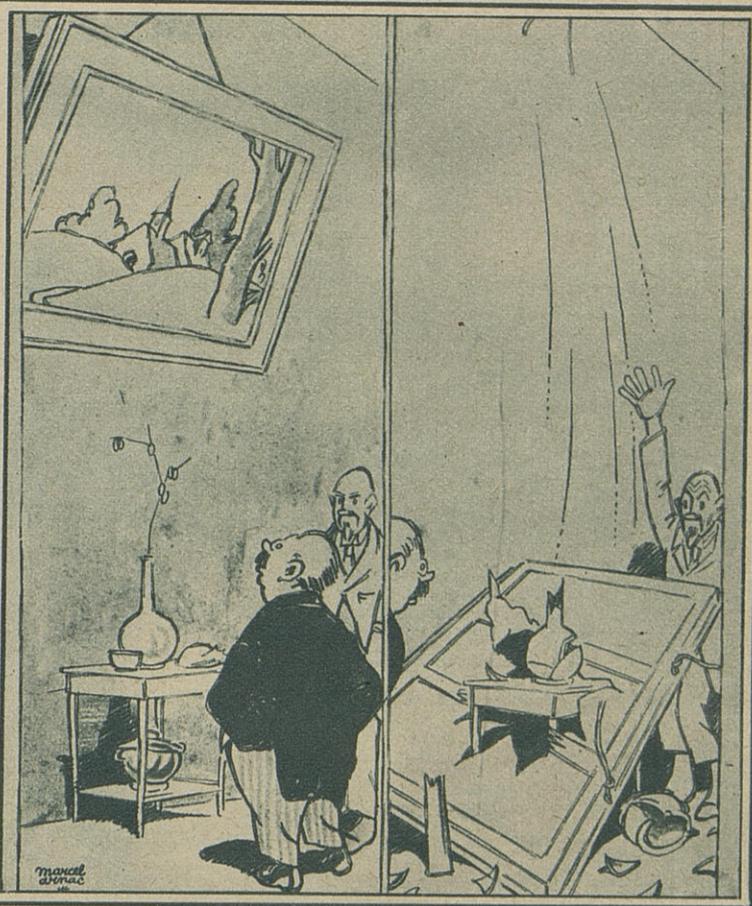
Sur l'initiative et le patronage du Touring-Club de France la commission technique de l'Automobile-Club a décidé de contrôler les essais de Tanks Alpains. Le but de ces essais est de rechercher les conditions les plus satisfaisantes d'établissement d'un véhicule automobile susceptible d'assurer le transport des voyageurs et des marchandises là où la route carrossable et le chemin de fer font défaut. Ces essais ont eu lieu les 7 et 8 septembre dans la Haute-Savoie. Plusieurs tanks sont partis du lieu dit le champ de foire à Mégève et ce sont les Tanks Renault qui sont arrivés les premiers au sommet du Mont d'Arbois, qui a une pente générale de 30 et 40 p. 100. Le g<sup>al</sup> Estienne, créateur du tank, assistait à ces essais qui se sont déroulés dans un paysage splendide au milieu de plusieurs milliers de spectateurs.

UN PEU D'HUMOUR



— Mon chien l'a mordu! Mais c'est un chien à vaches et ça ne mord jamais les cochons.

(Dessin de Falké.)



— Comment le trouves-tu, Patatras!

— Peu! Ça ne casse rien.

# LE MALAISE PRÉSENT

Par Jacques DUVAL.

Le malaise présent ne fait de doute pour personne. Il se traduit par une mauvaise humeur individuelle et collective, par une incertitude générale de la pensée et de la conduite, par un excès chronique d'inquiétude ou, les contraires se touchent, d'insouciance. Chacun s'étonne de se sentir nerveux, de constater chez autrui la même indécision qu'en soi. Ce qui m'étonne, c'est qu'on s'en étonne.

Le stupéfiant serait qu'au lendemain de cinq ans de guerre — nous ne sommes pas encore officiellement en paix, — la France eût une complète sécurité matérielle et morale. Son apathie me semblerait dangereuse, ses allures incertaines sont parfaitement normales. Elle « réalise », au sens anglais, aujourd'hui le cataclysme qui vient de la secouer. C'est précisément parce qu'elle lui survit. Les combattants savent que ceux qui entendent la balle ou l'éclatement de l'obus sont ceux qu'ils n'ont pas tués. L'émotion actuelle est celle de gens à peine échappés de la mort. Ils crient, donc ils sont.

Donnez-leur le temps de se reconnaître. Un pays aussi longtemps bouleversé ne reprend passon équilibre en six mois. D'autant plus que les conditions de cet équilibre sont changées. Celui du temps de guerre était factice, celui de la paix nouvelle sera très différent de celui de l'ancienne paix.

Durant la guerre toutes nos énergies industrielles, commerciales, physiques et morales se consommaient à produire la guerre. Elles se déversaient en torrent sur le front. Elles n'avaient qu'une orientation: la dépense. Nous importions nos aliments, nos vêtements, nos machines, notre charbon. Et tout notre travail national s'en allait en fumée.

La seule compensation de nos dépenses

était nos fournitures de guerre à nos alliés. La France, qu'on disait incapable industriellement, a équipé en artillerie, en avions, en armes et en munitions, bien avant qu'ils puissent se suffire en ces matières, les Russes, les Serbes, les Grecs, les Roumains, les Anglais, les Américains. On n'y pense jamais.

Aujourd'hui nous n'équipons plus personne et nous ne produisons plus, Dieu merci, la guerre. Mais nous ne produisons pas encore la paix. Nous sommes les clients du monde après avoir perdu nos clients temporaires et en attendant de reprendre une clientèle stable. Comme nous exportons notre argent sans importer celui des autres, notre change monte. Nous payons très cher et nous ne gagnons rien. Notre situation est comparable à celle d'un grand magasin qui, pour cause de réparations et d'agrandissements, ferme un temps boutique. Ses commandes courent, il paie son personnel et ses ouvriers, et sa vente est nulle. Effondrement, s'écrient les pessimistes qui ne voient pas au delà de l'heure. Rénovation, disent les optimistes qui considèrent l'avenir, véritable expression du présent.

Mais les grèves? les conflits ouvriers? la crise des salaires? la vie chère? Oui, je le sais ce n'est pas drôle. Nous sommes dans une période de gâchis. Ouvrir les yeux suffit à s'en convaincre. Mais nous avons aussi du bon sens pour nous en servir.

A moins d'être aveugle, personne ne pouvait penser que la vie sociale reprendrait après la guerre sur les mêmes bases qu'avant. Or avant 1914 la France ne possédait pas de statut du travail. Il s'ébauchait, il n'existait pas. Croyez-vous qu'il soit d'une création simple et qu'il puisse s'établir sans secousse. Ce serait miraculeux. La Chambre, obligée

d'en commencer l'édification, a débuté par une grosse erreur pratique: la journée de huit heures. Vous ne la supposez pas, je pense, infaillible, et vous savez, comme moi, que le cœur de nos députés est pavé de bonnes intentions mais que leur cervelle n'est pas remplie de science.

◆ ◆ ◆

La journée de huit heures est amplement suffisante, mais à deux conditions, savoir: 1° que l'industrie soit bien outillée; 2° que l'ouvrier travaille. En d'autres termes il faut que la machine compense par un rendement maximum les loisirs accordés à la main-d'œuvre et il faut que celle-ci travaille avec zèle et régularité. Or l'industrie française, très inférieure en cela à celle de l'Allemagne, de l'Angleterre et des États-Unis, pourvue d'un outillage médiocre et ancien, ne rattrapait qu'à grand-peine sa pénurie de machines que par l'expérience de ses ouvriers. La loi de huit heures a mis la charrue avant les bœufs. Le premier soin devait être de renouveler notre outillage en le modernisant, de dresser le personnel aux méthodes Taylor. Après quoi la journée de huit heures survenait sans dommage pour personne.

Au lieu de cela, on choisit le moment où les salaires sont hauts, où le temps de la main-d'œuvre est par conséquent très cher pour réduire la durée du travail, alors que le manque d'outillage est plus grand et l'ouvrier plus incompetent et moins zélé que jamais!

Car la fatigue de la guerre, comme celle de la marche, ne s'est fait sentir qu'à la pose. La paresse naturelle en profite. Les ouvriers, qu'ils soient mineurs, chauffeurs ou employés, s'ils sont sincères, vous le confesseront ils

n'aiment plus le travail, ils veulent des vacances. Sans doute n'est-ce qu'une époque à passer. Mais elle est peu propice, notons-le, à une limitation des heures de production. Ayons le courage de l'avouer : les Chambres ont fait preuve d'un défaut complet d'opportunité. Elles ont augmenté le malaise au lieu de l'atténuer. L'Allemagne réaliste a maintenu la journée de neuf heures.



Le régime politique sous lequel nous sommes actuellement ne correspond plus aux nécessités de l'heure. Il est né de la guerre, il se survit dans la paix ; entre le pays et lui s'opèrent les frottements continuels, inévitables avec toutes les transitions sociales brusques. La paix vit de libertés, la guerre de leur suppression. Pendant la guerre, la censure, les taxations, restrictions, réquisitions, répartitions, les consortiums, le monopole des transports, l'accaparement des denrées, en un mot l'étatisme s'imposait. Mais toute dictature économique est inconciliable avec la paix. Au fur et à mesure que la paix se réalisera, une à une les oppressions d'État disparaîtront. Le malaise présent provient en partie de ce que nous ne sommes plus en guerre et pas encore en paix. Nous n'y songeons pas. C'est pourtant vrai. Et la paix arrivera.



A toutes ces raisons de malaise s'en ajoute une autre, dont l'influence n'est pas la moindre : l'abaissement du niveau moral, conséquence inévitable de toutes les guerres. L'usine formidable expulse ses scories. La facilité avec laquelle certains ont gagné des fortunes durant la guerre a faussé la notion du gain. La circulation intense de la monnaie fiduciaire provoque un étalage de luxe qui fascine. La fatigue et la paresse se refusent à l'envisager comme la récompense du travail. C'est une source de mollesse sociale. Le goût du labeur fait place à celui de la spéculation. On ne croit plus au mérite mais à la chance.

Les mercantiles et les accapareurs sont moins coupables peut-être d'exploiter leurs concitoyens que de déprécier à leurs yeux la fortune. Il importe à une nation que la propriété soit pour elle une chose respectable, le fruit de l'intelligence et de la volonté. Ceux qui l'usurpent, grâce à des circonstances exceptionnelles, ne nuisent pas seulement à leur réputation, ils atteignent tous les honnêtes gens dont la sécurité fut consciencieusement acquise. Ils ébranlent chez les hommes énergiques la foi dans leur propre énergie. Ils discréditent par leur exemple la valeur sociale par excellence : le travail.

Ce fléchissement moral, s'il diminue la résistance du pays à l'heure où il a besoin de toute sa santé, était prévu. Après les guerres du premier Empire, après 1870, on l'a constaté comme on le constate aujourd'hui. Les romans de Balzac, ceux de Zola nous donnent bien la vision de ces époques troublées. Il y a dans la *Foire aux vanités* de Thackeray une description de la vie des alliés à Bruxelles pendant la campagne de Waterloo qui rappelle étonnamment ce que nous avons vu chez nous pendant la guerre. Il est bon de relire ces auteurs pour se convaincre que toutes les incertitudes présentes n'ont rien qui doive effrayer, parce qu'elles sont naturelles.

Attendez un peu et vous verrez les honnêtes gens reprendre leur place et leur ascendant. Ils reviennent du front, ils secouent la pous-

sière de leurs bottes, ils se reposent et se réparent, ils sont encore ahuris, se cherchent entre eux et se remettent à la besogne. Au fur et à mesure que s'effrite l'organisme de guerre derrière lequel s'abritent les profiteurs, les droits du travail et de la compétence reprennent le terrain. La démobilisation n'est même pas finie. Lorsque la liberté et la paix auront rendu les chances égales pour tous, les principes de la stabilité sociale retrouveront leur valeur. Et il y a beaucoup de gens bien décidés à dire son fait à la corruption.

Ce personnel politique ancien n'est pas éternel. Le nouveau n'est pas mûr ou n'a eu encore aucune occasion de se révéler. Il ne le fera pas en un jour. Si les prochaines élections ne le montrent pas, ce sera les suivantes. Le pays apprend peu à peu à vouloir. Les États généraux des pays envahis se sont organisés eux-mêmes et le gouvernement les

circonstances. Il commence à se douter que la journée de huit heures est inopportune. Faisons-lui confiance. Il subit la crise générale. Il la subit mieux qu'en Angleterre et même qu'en Amérique. Cela n'a rien que d'encourageant.

Et disons-nous que la crise de la production ne se résoudra que très lentement. Pour que nous importions moins de denrées alimentaires, il faut que nos agriculteurs aient labouré, semé, récolté. Le premier effet de leur travail ne peut se faire sentir avant un an. Les terres en friche, celles des pays dévastés ne donneront rien avant deux ou cinq années. La viande de boucherie suppose la multiplication et l'élevage, la laine des moutons adultes, le lait des vaches et les éleveurs ne sauraient aller plus vite que la nature.

Notre industrie se transformera, cela ne peut être autrement. Il faut qu'elle importe ou fabrique des machines, puisqu'elle ouvre ses produits. Cela encore demande du temps. Pendant toute cette période de réadaptation notre change s'élèvera peut-être encore, le malaise général s'accroîtra sans doute. Nous ne sommes pas des enfants et nous savons que le sacrifice momentané est la condition du succès à venir. Ne perdons pas le nord. Contre toutes les difficultés économiques il n'y a qu'un remède : la production.



Les moyens transitoires n'en sont pas. A-t-on assez crié contre les droits *ad valorem* qui frappaient naguère certaines catégories de marchandises importées. « Vous haussez leur prix, crieait-on au gouvernement ; les 15 p. 100 de douane que vous prélevez montent la facture du consommateur d'autant. » Le gouvernement supprima ces droits dans une boutade. Le prix de ces marchandises baissa d'abord. Mais comme nous en importions davantage, notre change monta. Bientôt il monta des 15 p. 100 dont les prix avaient baissé et finalement le public payait aussi cher et nous fimes cadeau à l'étranger de ces 15 p. 100 qui tombaient du moins auparavant dans les caisses de l'Etat.

On pourra trouver tel ou tel système qui pour quelques semaines diminuera le coût des choses. Ce ne sera jamais qu'un expédient.

Le seul moyen de rétablir notre situation économique c'est de travailler et de vendre notre travail. Mais pour cela nous devons d'abord nous mettre à même de produire. Il y faut de la volonté et aussi du temps. Le blé que nous n'avons pas aujourd'hui nous ne l'aurons, si nous le semons, que l'année prochaine. Chaussures, sucre ou locomotives, c'est la même chose : nous ne les aurons pas demain.

Les pessimistes sont donc simplement des gens à courte vue et sans bon sens. Rien de ce qui se passe aujourd'hui n'est étonnant, encore moins triste. Que l'année prochaine soit encore très dure, c'est fort probable. Mais nous en avons vu d'autres. Nous savons que le travail nous sauvera. Nous voyons que le peuple français témoigne au milieu des difficultés de cette époque de transition une sagesse certaine. Après le cataclysme de la guerre il est providentiel que le malaise ne soit pas plus profond. Et parmi tous les signes de troubles qui subsistent encore dans le présent de l'horrible et proche passé, les esprits clairs ne peuvent nier qu'on en voit poindre assez de bon augure pour avoir un foi complète dans l'avenir français.

JACQUES DUVAL.



UN FLEAU QUE LA FRANCE NE CONNAÎTRA PAS : LES AFFRES DU BOLCHEVISME

Gravure extraite du *Simplicissimus* avec cette légende :

[Il s'agit de Bela-Kun, l'ancien chef du gouvernement hongrois.]

« SI LE TAS AVAIT ÉTÉ ENCORE UN PEU PLUS HAUT, J'AURAIS PU ATTEINDRE LES ÉTOILES ».

suivra. Un vent de réformes sages souffle de partout, l'accord se fait dans les esprits sur un programme de rénovation. On veut décentraliser, donner leur place aux compétences, substituer à la politique des partis celle des intérêts nationaux. Révision modérée de la constitution, allègement du fonctionnarisme, extension de l'instruction professionnelle, les républicains y songent avec calme. Sous les ruines de la guerre, une moisson germe à laquelle il faut seulement le temps de pousser.

On juge mal des mouvements sociaux auxquels on se trouve mêlé. Dans les grèves de juillet nous n'avons vu que leur désordre. Pourtant c'est la première fois que la classe ouvrière a discerné qu'elle n'était pas toujours menée par des professionnels. La C. G. T. débordée par des agitateurs politiques a manifesté publiquement son désarroi. La grève du 21 juillet a avorté. Ce sont là des points importants. L'idée professionnelle a fait dans ce gâchis apparent un grand pas.

Dans le même temps les syndicats ouvriers ont reconnu que la hausse des salaires ne remédiait en rien à la vie chère et la causait en partie. Un pareil résultat est inappréciable. Le monde du travail s'éclaire et le bon sens français l'organise en dépit des pires

*J'ai vu.*

LES CHAPEAUX NOUVEAUX SONT PLATS, PETITS ET ENCADRENT BIEN LE VISAGE



Aux chapeaux d'été, qui furent surtout faits de mousseline couronnée de fleurs, de fruits ou garnie d'une ruche de rubans genre couronne de nourrice, les chapeaux de velours, parme, vert, loutre, ou bleu-turquoise ont succédé.

D'une manière générale on porte des plumes, mais elles sont posées savamment avec une tendance au mouvement tombant. Plus d'aigrettes qui fusent. A remarquer la coiffure du soir, tout à fait nouvelle, à gauche de la page.

LES DERNIERS CHIENS DE GUERRE VONT ÊTRE RENDUS A LA VIE CIVILE



Leur démobilisation qui a été commencée en avril se terminera ces jours-ci. On avait eu au début quelque inquiétude sur le sort qui allait leur être fait. On craignait pour eux, pour ces braves et parfois glorieux compagnons

dont le dévouement à nos blessés et les traits d'héroïsmes sous le feu ne se comptent plus, la fourrière laide, anonyme et banale. Mais tous ou à peu près tous ont trouvé jusqu'à présent de bons maîtres qui les aiment et les comprennent.

## BABOUCHKA, LA GRAND'MÈRE DE LA RÉVOLUTION RUSSE

**B**ABOUCHKA qui passa trente-deux années de sa vie dans les geôles sibériennes, celle-là même dont les bolcheviks ont annoncé la mort à plusieurs reprises, vient de passer par Paris, où, durant son séjour, elle n'a pas cessé d'affirmer son espoir dans une Russie qui sera libérée des théories de Lénine et de Trotsky.

Pour annoncer ainsi prématurément la fin de cette femme que tous les Russes regardent comme une manière de sainte, les tyrans maximalistes n'ignoraient pas ce qu'ils faisaient : ils savaient quelle pouvait être son influence sur les paysans qui pleurent au souvenir de ses souffrances et de ses années de prison.

C'est que Catherine Brechko-Breschkowskaïa a subi, en effet, un véritable martyre, pour l'amour du peuple russe. Fille d'un propriétaire rural, elle naquit voilà soixante-quinze ans. Son enfance se passa dans le bien-être, ce qui ne l'empêcha pas de s'indigner de bonne heure des iniquités commises par le gouvernement tsariste et des indignes traitements réservés aux paysans. Catherine Brechko devint désireuse d'aider le peuple : elle épousa un propriétaire, P. Breschkowsky qui l'adora mais qui ne comprit pas son amour pour les malheureux opprimés, ni ses tendances révolutionnaires.

Comme le sort de la Russie devenait de plus en plus tragique, Catherine, à dix-huit ans résolut d'abandonner tout le confort de sa vie, pour se vouer exclusivement à la cause de l'émancipation populaire.

Elle alla de village en village, enseignant, prêchant les doctrines de ceux qui étaient prêts à donner leur vie pour l'amour de la libération de la Russie.

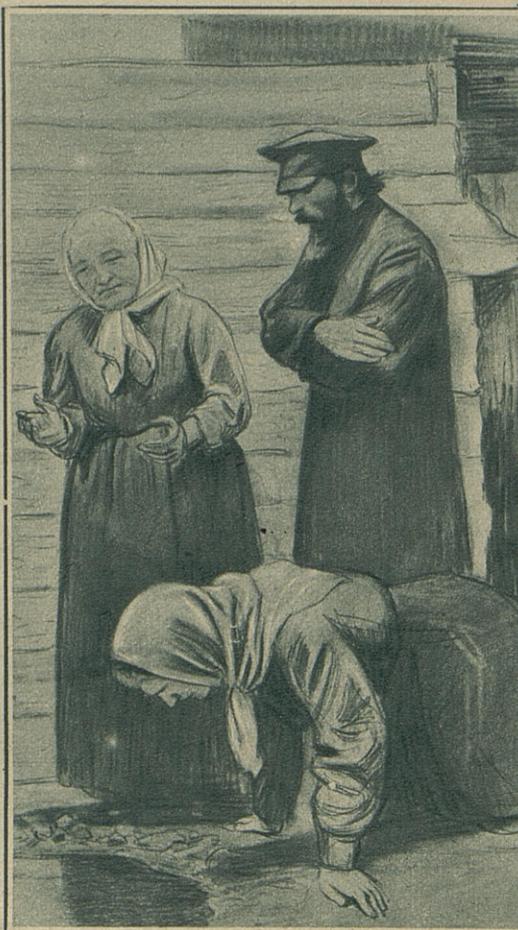
Organisatrice du parti socialiste révolutionnaire et fondatrice en 1899, avec Tchernoff, Minor et quelques autres du parti de la *Narodnia Volia* (la Volonté du Peuple), Catherine Breschkowskaïa n'hésite pas à se séparer de Tchernoff, de Natanson et des autres Zimmerwaldiens de cette *Narodnia Volia*, et à se prononcer avec Avaentieff, Sonkkanoff, Zenzinoff, etc., pour la continuation de la guerre jusqu'à l'écrasement du militarisme prussien, pour la conclusion d'une paix démocratique, pour la transmission du pouvoir national à l'Assemblée Constituante et contre tout compromis avec les bolcheviks.

Traquée par la police tsariste, Catherine avait été envoyée en Sibérie où elle était l'objet d'une surveillance spéciale. Plus d'une fois, le knout avait déchiré ses épaules. Au milieu des autres proscrits, l'héroïque femme ne cessait d'exalter l'ardeur révolutionnaire et grâce à elle l'espérance restait au fond de tous les cœurs. Aussi l'adorait-on et cette adoration, malgré tous les policiers de l'em-



Le dernier portrait de la Grand'mère.

pire moscovite — et l'on sait qu'ils sont légion — avait gagné tous les villages de la Russie.



LE MIROIR DES DEPORTEES  
Dans l'eau glacée, Babouchka et ses compagnes se mirent pour faire leur toilette du matin.



Catherine Breschkowskaïa en Sibérie.

Lorsque la Révolution de mars 1917 brisa les fers de « Babouchka », le retour de celle-ci fut considéré comme une véritable fête populaire. A Petrograd, elle fut portée en triomphe au Palais Impérial, et à plusieurs reprises elle dut paraître sur un balcon, pour que la foule délirante qui l'acclamait et la réclamait pût contempler ses cheveux blancs et son visage tout ridé par la douleur et les privations.

Avec les autres patriotes, Babouchka essaya de galvaniser la Révolution russe. Le 31 juillet 1917, à Petrograd, avec Pankratoff, le vaillant socialiste si longtemps détenu à Schlisselbourg et qui se trouve maintenant aux côtés de Koltchak, avec Plekhenoff, le socialiste-démocrate patriote aujourd'hui décédé, avec Vera Zassonlitch, dont la mort a été récemment annoncée, avec Tchaïkowsky, le chef actuel du gouvernement d'Arkhangel, et membre de la conférence politique russe de Paris, elle signait un appel au peuple russe, l'exhortant à appuyer le gouvernement provisoire et à ne pas écouter les provocateurs, l'incitant à la lutte des classes.

Dans de telles conditions, Catherine Breschkowskaïa, qui ne cachait pas sa profonde admiration pour Kerensky, ne pouvait manquer d'être plus que suspecte à Lénine et à ses complices. Ceux-ci n'osèrent cependant pas la faire exécuter, mais tandis qu'ils jetaient en prison le prince Kropotkin, cet autre vieillard sauvé du bagne sibérien après une douloureuse captivité, ils faisaient courir le bruit de la mort de la grand'mère.

Finalement, Babouchka réussit à quitter la Russie et à gagner les Etats-Unis, où par les conférences qu'elle fit, par ses écrits, elle contribua pour beaucoup à dessiller les yeux du peuple américain sur le compte du bolchevisme.

A Paris, Babouchka a également parlé et écrit, continuant son apostolat, ne cachant pas sa confiance dans les efforts de l'amiral Koltchak. En quittant la France, elle se rend dans les Balkans pour conférer avec tous les groupements slaves et arrêter avec eux les dispositions pour l'organisation de la Russie de demain. Et des Balkans, Babouchka ira à Novorossik pour s'y occuper de l'organisation de l'enseignement dans tous les territoires que le général Denikine a arrachés aux soldats de l'armée rouge.

Car, malgré ses trente deux ans de Sibérie, Catherine Breschkowskaïa, si sa taille est ployée, a par contre conservé une intelligence vive et lucide, ainsi qu'une indomptable énergie. Elle compte sur une fin prochaine du bolchevisme, et elle veut voir la résurrection d'une Russie démocratique.

C. H.



La Grand'mère conférenciant à Paris.



L'église de Menil-Gondouin.

L'abbé faisant peindre le porche de son église.

L'abbé Paysant.



Charlemagne et Jeanne d'Arc, d'après l'abbé Paysant.

### UNE ÉGLISE VIVANTE ET PARLANTE

Ce n'est pas un pèlerinage, mais la curiosité des touristes n'en est pas moins attirée par cette petite église du village de Menil-Gondouin, dans l'Orne, couverte d'inscriptions naïves, aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Un brave homme de curé nonagénaire, l'abbé Paysant, a cru traduire tout ce qu'il ressentait en le faisant graver ou peindre sur les murs de son église. « Tout l'Univers est là ! » dit-il, désarmant son évêque qui tout d'abord voyait mal cette transformation d'une église de village. Mais comme les inscriptions de l'église « vivante et parlante » n'ont rien de contraire à la religion, on laisse l'abbé Paysant se livrer à son innocente manie.

# Les Échos de J'ai Vu...

## LE DÉPART DE D'ANNUNZIO

M. d'Annunzio nous quitte. Sa curieuse maison des environs d'Archachon vient de changer de propriétaire et celui-ci n'a plus voulu louer à un locataire qui paye si rarement les termes. Généreux, il lui a même acheté ses meubles et ses bibelots et une bibliothèque magnifique.

Quand il viendra en France, le grand poète italien délaissera la côte d'Argent pour Versailles. Il y fit jadis de longs séjours dans l'hôtel maintenant militarisé de Trianon.

A cette époque il possédait un poisson rouge qui avait tous ses soins. Lorsqu'il partit pour Archachon, il le confia au directeur de l'hôtel en le priant de vouloir bien, de temps en temps, lui donner des nouvelles du petit poisson. L'autre n'y manqua pas.

Mais un jour, le malheureux, sans doute pris de mélancolie, creva tout simplement. Le directeur en hâte télégraphia au poète. Par la même voie, l'autre répondit immédiatement, mais lorsqu'on ouvrit le télégramme à Versailles, les bonnes gens de l'hôtel demeurèrent bouche bée.

D'Annunzio, après leur avoir adressé des condoléances très sérieuses, demandait qu'on élevât au



M. Hoover, le chef du ravitaillement de l'Europe, sur le quai, au moment où il va s'embarquer à bord de l'Aquitaine.

poisson rouge un tombeau digne de lui.

On réclama des indications, mais le poète pince-sans-rire dédaigna cette fois de répondre.

## VENTE DE BÉTAIL

Il ne faut plus s'étonner si la viande est chère.

On vient de vendre en Angleterre une vache 125 000 francs. Une autre dépassa 75 000. Une simple génisse fit 43 000 francs.

Un de nos amis, grand propriétaire en Argentine, racontait dernièrement avoir vendu pendant la guerre pour deux millions de francs par an de bouvillons ou jeunes bœufs. Une bête superbe, ajoutait-il, peut se vendre facilement 50 000 francs pour la reproduction.

Les Anglais font mieux encore qu'en Amérique du Sud.

## LA NAPPE DE DANNEMARIE

Lors de son triomphal voyage en Alsace, M. Poincaré l'a-t-il vue? Pendant la guerre, elle était célèbre sur tout le front de Haute-Alsace. Sa propriétaire doit la conserver précieusement. Mais peut-être ne la laisse-t-elle plus voir?

C'est une simple nappe de toile blanche, mais couverte de signatures. Tous les militaires qui ont



Les artistes des théâtres américains en grève profitent des loisirs qu'elle leur laisse pour venir se distraire sur la plage à la mode.

passé, pendant la guerre, même un instant dans cette maison ont signé sur le linge. Il y a des noms célèbres de généraux qui voisinent avec ceux obscurs d'humbles deuxième classe. Les grades sont mêlés, les signatures diverses, et nombreuses, chevauchent les unes sur les autres. Cela forme un dessin fort original, qui est comme le chiffre d'un morceau de l'armée française, quelques-uns des premiers soldats de France qui ont cantonné dans cette petite ville charmante la plus importante après Thann parmi les premières que nous ayons retrouvées de la belle Alsace.

## LA MODE ET LA LOGIQUE

On a comparé, dit *La Liberté*, les modes actuelles des femmes à celles du temps où M<sup>me</sup> Tallien.

Faisait sous ses pieds nus craquer ses anneaux d'or.

Remarquez que si les femmes du Directoire s'habillaient aussi légèrement, c'était par économie, tandis qu'aujourd'hui, moins une robe comprend d'étoffe, plus elle est chère.

Si les dames allaient pieds nus, c'était moins par coquetterie que parce que les brodequins se payaient presque aussi cher qu'à présent. « Que de fois, a écrit M. de Norvins, eûmes-nous le bonheur de conduire au bal d'élégantes personnes, avec un parapluie sur leur tête et leurs souliers de satin dans nos poches? »

N'ayant plus de bijoux ni de dentelles, les femmes montraient le haut de leurs bras et le bas de leurs jambes. Mais les sages protestaient contre le déshabillé courant les rues, et une Anglaise effarouchée affirmait que si de récentes gelées avaient perdu toutes les récoltes aux environs de Paris, c'était parce que le ciel voulait châtier les femmes de Paris, ces républicaines si court vêtues!

## M. SAINT-SAENS ET LES AMOURS ANCILLAIRES

Pour la modique somme de 26 francs un marchand d'autographes a mis en vente, récem-

ment, deux lettres de M. Saint-Saëns, dont l'une contient un aveu bien amusant.

« Et je les aime, ces humbles filles, si touchantes au milieu de leurs casseroles. J'en ai aimé une il y a longtemps! Elle lisait Paul de Kock; elle le relisait. Les pioupioups l'aimaient aussi; trop même, car ils la faisaient sauter aux fêtes carillonnées. J'ai lu, j'ai tenu dans mes mains le petit livre taché d'eau de vaisselle où elle tenait le compte de sa blanchisseuse et je ne saurais dire ce qui m'a le plus ému, la *Laitière de Montfermeil*, avec sa couverture d'un jaune défraîchi, son dos entièrement cassé et ses coins noircis, ou le petit livret à l'aspect grasseux, tout le talent d'un grand romancier d'un côté, toute une existence de brave fille de l'autre. On la lisait, jour pour jour, cette existence parmi les bas de floselle, les chemises de calicot, les coiffes blanches, dont l'innocence contraste si étrangement dans les bals de barrière avec l'impudeur naïve des pantalons rouges... »

Ah! que nous voilà loin des polémiques wagnériennes!

## LA DERNIÈRE LETTRE DE MARIE STUART

C'est une lettre qu'elle adressa à son beau-frère Henri III, roi de France, pendant la nuit qui précéda son exécution à Fotheringay Castle, le 8 février 1587. L'original de cette lettre qui appartenait à la collection Morrison a été acheté par un groupe de souscripteurs désireux d'en faire hommage à la nation écossaise. Cette lettre, merveilleusement conservée, n'est pas seulement un beau spécimen de calligraphie; c'est aussi un document historique de première importance. En attendant une destination définitive, cette lettre a été déposée au Musée royal d'Écosse, à Edimbourg.

Dans cette lettre, Marie informe Henri III qu'après avoir été captive d'Élisabeth pendant près de vingt années, elle vient enfin d'être condamnée à mort et qu'elle mourra de la mort des criminels le matin suivant à huit heures. Marie Stuart ajoute que c'est pour son dévoue-

ment au catholicisme qu'elle va recevoir la mort; elle recommande son fils et ses serviteurs aux bons soins d'Henri III. Elle lui demande encore d'instituer en son souvenir une messe mortuaire, et elle termine ainsi sa lettre: « deux heures après minuit, votre sœur très bonne et très aimante. Marie R. »

## LA LUTTE POUR L'UNITÉ MONÉTAIRE ET MÉTRIQUE

Nous avons déjà dit qu'il y avait en Angleterre un parti important qui souhaitait le remplacement des vieilles mesures nationales par nos unités métriques. Ce même parti demandait que l'on unifiat de même le système monétaire. Une commission royale a été instituée pour étudier la question.

Le rapport n'a pas encore été publié. Quelques indiscretions permettent pourtant d'affirmer que l'avis émis n'est pas favorable à une modification quelconque du système actuel.

Les choses, en ce qui concerne les monnaies, resteront donc, il semble bien, en état.

Quant aux unités de mesure, on espère encore triompher dans le camp des réformateurs. Mais la lutte sera sans doute chaude et longue. L'Anglais est très traditionaliste et craint



A la commémoration de la bataille de la Marne, Mgr Marbeau et le cardinal Luçon bénissent la foule des fidèles.

toujours de voir s'installer *at home*, comme il dit, les mœurs et les usages de l'étranger.

## L'EXPORTATION DES MODES

Paris a toujours été la capitale universelle de la couture.

Autrefois, ses modèles étaient expédiés sur de grandes pouppées. C'était afin non seulement qu'on pût juger de l'ensemble, mais encore pour qu'on vit bien comment chaque pièce devait s'ajuster et se porter.

Des exemples célèbres furent donnés par Isabeau de Bavière et ses envois à sa fille Catherine, reine d'Angleterre; par Anne de Bretagne, amie d'Isabelle de Castille. Pendant tous les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, s'expédiaient de la sorte les dernières nouveautés.

Les besoins des grandes dames étrangères étaient si grands que, pendant l'état de guerre entre la France et l'Angleterre, de 1701 à 1713, il y eut une convention permettant de laisser passer les pouppées d'albâtre qui portaient à Londres les modes de la Cour de France.

Les Berlinoises de 1914-1919 se sont abstenues de connaître les idées parisiennes. On commence à savoir grâce à des photographies comme elles furent mal fagotées pour avoir voulu porter des toilettes nationales!



LES « COMMUNAUX » EN GRÈVE. — Réunis en assemblée générale, ils décrètent, le 11 septembre, de ne plus assurer aucun service urgent et créent ainsi à la région parisienne les pires embarras.

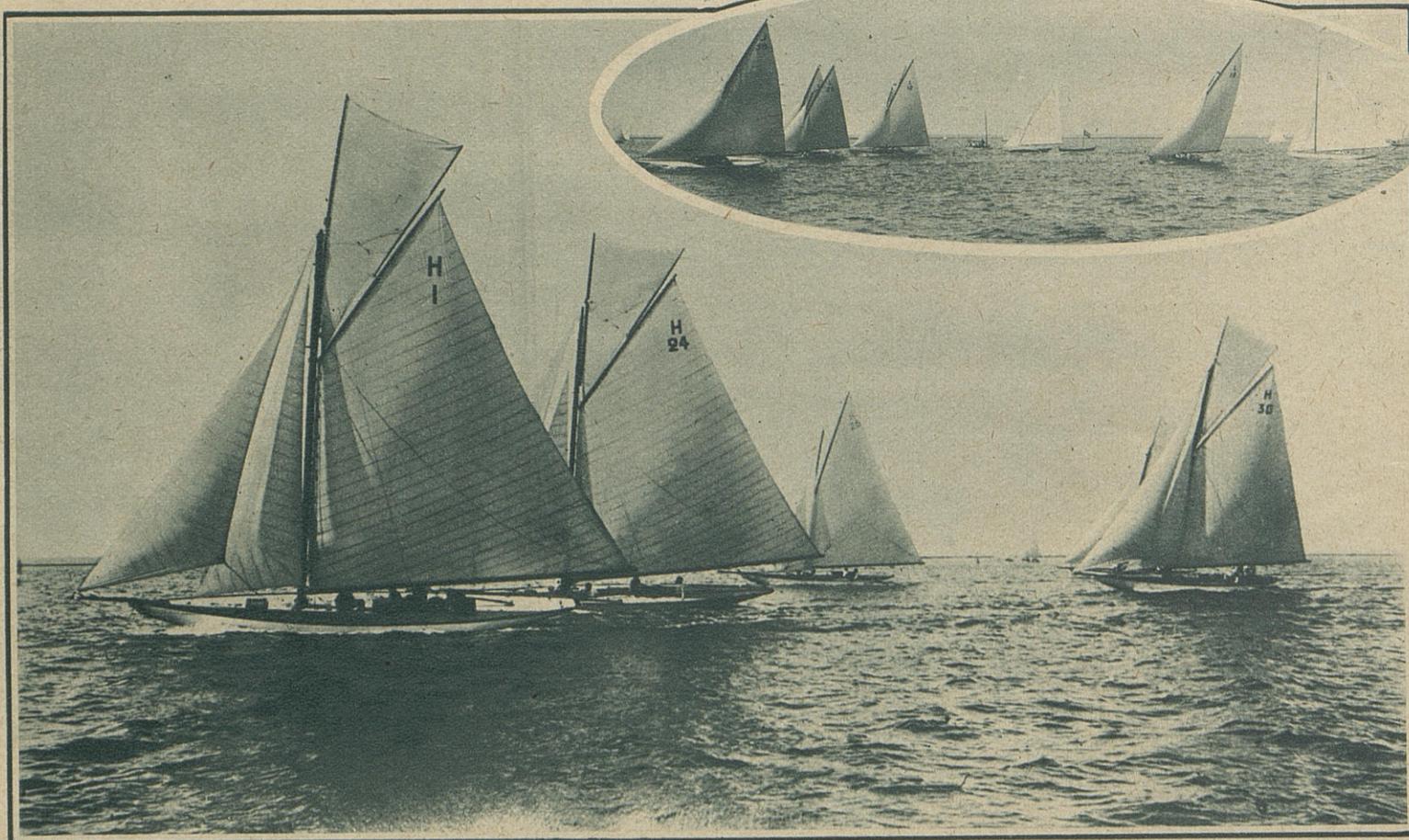


**A LA FOIRE DE LEIPZIG : UNE DES PREMIÈRES MANIFESTATIONS DE L'ACTIVITÉ COMMERCIALE ALLEMANDE**

Le 31 août s'est ouverte à Leipzig la foire annuelle d'automne qui a réuni le nombre énorme de 9 500 exposants. C'est la preuve qu'en dépit des troubles qui l'agitent, plus en surface qu'en profondeur, l'Allemagne tout entière s'est remise au travail et cherche à reprendre dans le commerce du monde l'énorme place qu'elle occupait avant la guerre. Certes, à considérer quelques-uns des documents de mascarade qui illustrent cette page, nous serons tentés

de sourire. Nos commerçants, pour faire valoir leurs produits, usent en général de plus de tact et de mesure et aussi d'une ingéniosité de meilleur aloi. Mais prenons garde que ce n'est là qu'un des petits côtés de l'affaire. L'essentiel est qu'avec de pareils procédés, nos vieux concurrents d'hier et de demain s'emparaient du marché du monde. N'usons donc pas à leur égard d'une facile ironie. Observons, adaptons et tirons-en notre profit.

AUX RÉGATES D'ARCACHON — LE DÉPART DE LA SÉRIE DES 8 MÈTRES



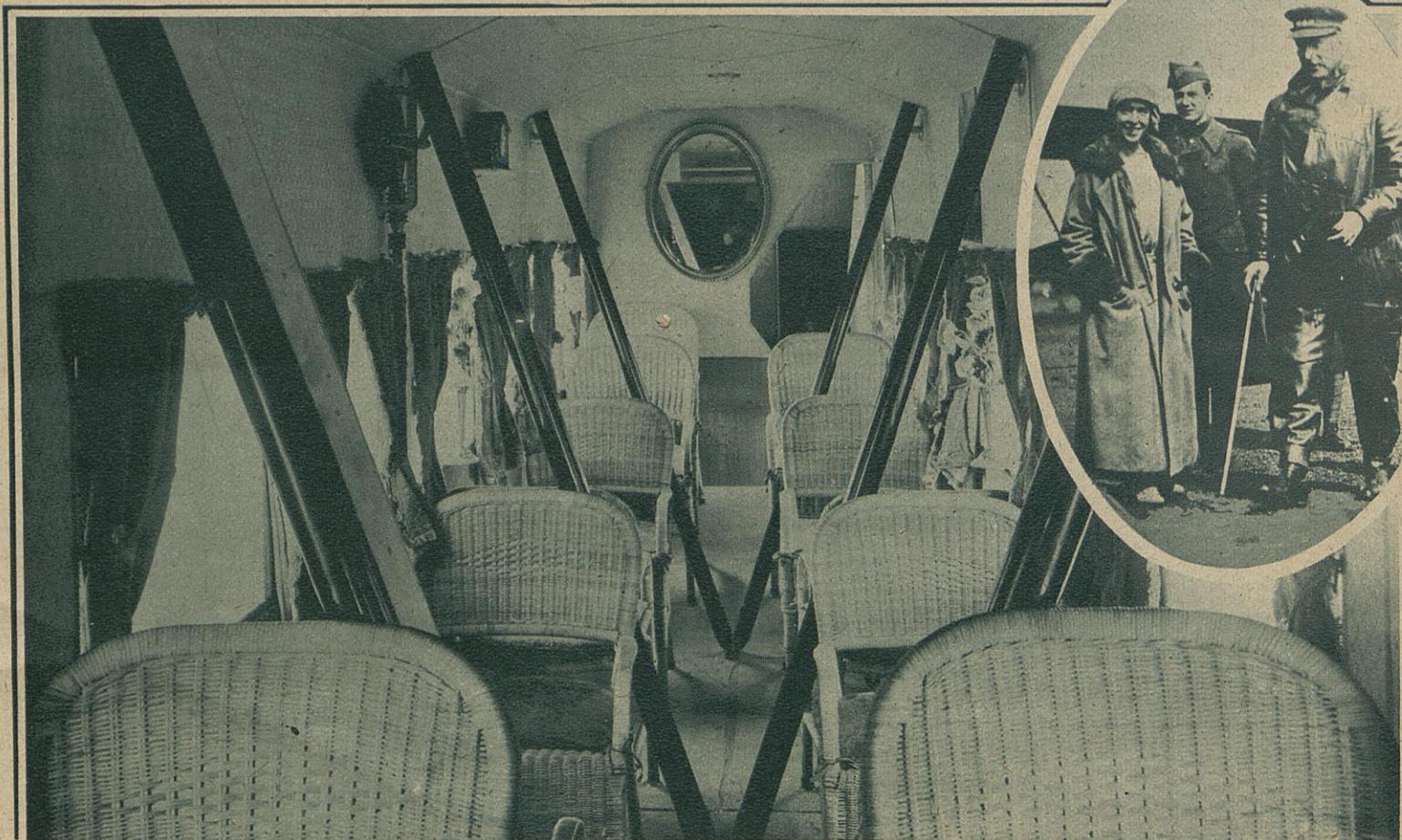
AU 1<sup>er</sup> PLAN, LE *LETHÉ* (H-1) A M. M. GOUNOUILHOU, GAGNE LA COUPE. — LE H-24 EST LE *CLAPOTIS* A M. DEZILLE. — LE H-25,

*GALLIA III* A M. J. LOSTE. — H-30, LA *FURLANA* A M. GRASSIN. — LES YACHTS MARCHENT DANS LA POSITION TRIBORD-ARMURE.

Depuis 1913, le yachting n'était plus pratiqué. Mais le voici qui renaît et c'est la coquette station d'Arcachon qui donne l'exemple. Il sera à coup sûr suivi, car il n'est pas de sport à la fois plus élégant et plus fécond en résultats : c'est en effet la meilleure école de préparation au métier de la mer, et Dieu sait si notre marine marchande a besoin de marins éprouvés et nombreux !

Les régates d'Arcachon, où les deux clichés que nous donnons ci-contre furent pris, ont obtenu le succès le plus vif et le plus franc. Elles viennent de courir deux séries d'épreuves : la série H pour les 8 mètres, où le yacht de M. Marcel Gounouillou se classa bon premier et gagna la « Coupe d'Arcachon » et la série L pour les 6 mètres. (En médaillon, une des phases de la course des L).

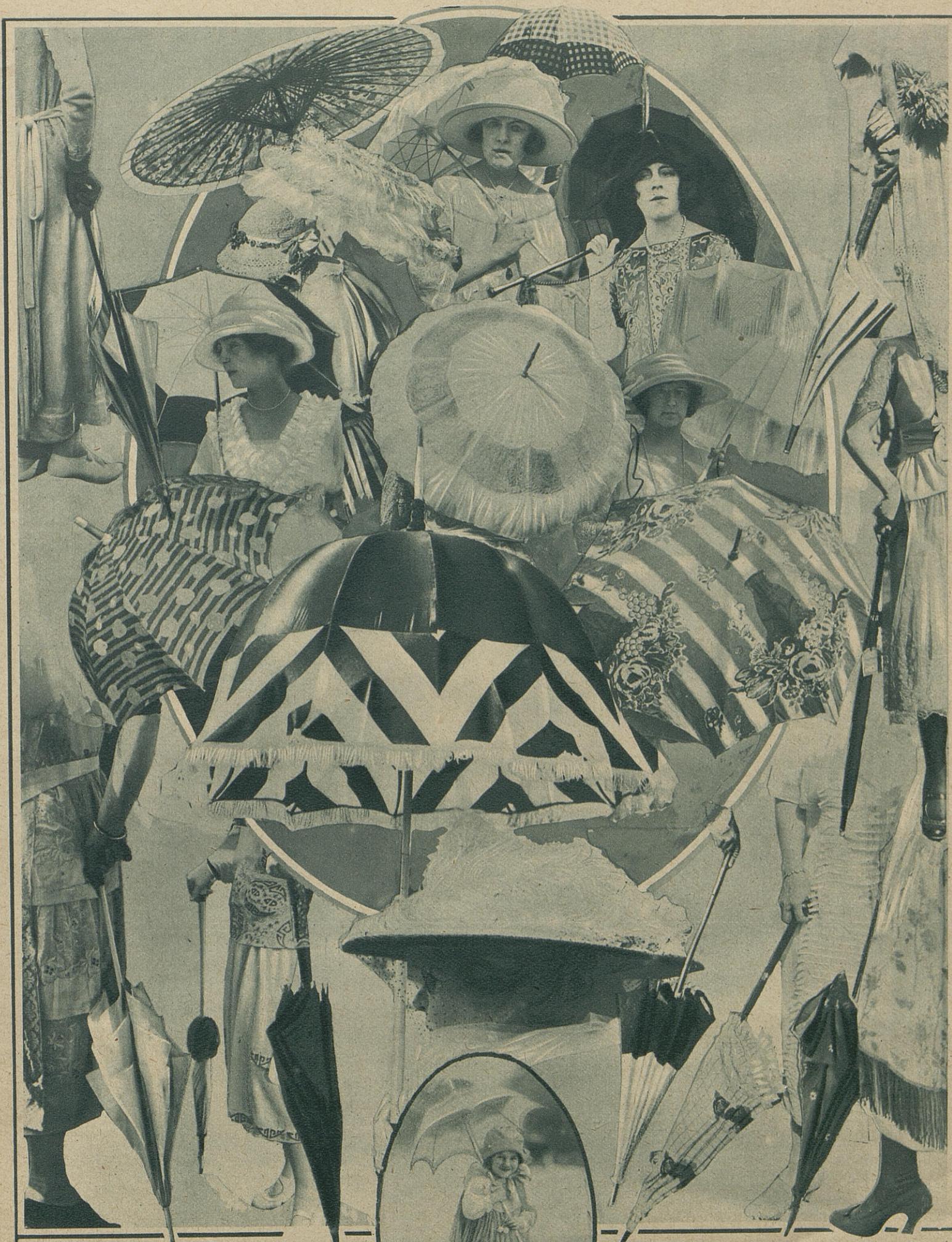
LA CABINE DES PASSAGERS DANS UN HANDLEY-PAGE



On voit que le confort dans ces avions géants est parfait et que chaque passager y est installé fort commodément et peut passer à bord, sans fatigue aucune, de longues heures. Sans parti pris, nos wagons de première classe

pourraient y trouver un enseignement fort profitable aux voyageurs. En médaillon, la famille royale de Belgique, dont on sait le goût pour l'aviation, photographiée à l'atterrissage après une longue randonnée dans les airs.

SOUS LES OMBRELLES



Cet été quelques femmes ont exhumé des tiroirs les petites marquises de dentelle à manches pliants de leurs aieules. D'autres ont adopté le parasol chinois en soie frangée et l'ombrelle japonaise en taffetas imprimé. On a vu des ombrelles tout en ruban, d'autres couvertes de fleurs et quelques-unes garnies de plumes : dans le domaine de la mode toutes les fantaisies sont permises... Une seule chose caractérise les ombrelles de la saison, les manches courts et un peu gros ; beaucoup

d'entre eux sont terminés par des têtes d'animaux et ivoire sculpté ou des boîtes anciennes en bois ou en porcelaine. Mille bibelots choisis au hasard d'une flânerie chez l'antiquaire sont utilisés pour faire ce manche. C'est surtout pour compléter l'en-cas de faille sombre qui ressemble à un parapluie qu'on recherche et apprécie la fantaisie ou la préciosité de ces bibelots. A noter aussi le goût que les élégantes ont cette année pour la canne. Peu d'ailleurs, la portent avec aisance.

# UN JEUNE HOMME TROP GAI

OUI, Madelon, le bonheur est égoïste. Je ne t'ai envoyé qu'une dépêche, et tu me réclames des détails, naturellement ; c'est bien ton droit. On n'envoie pas à sa seule confidente, à sa plus chère amie, un télégramme de dix mots pour lui annoncer un événement aussi important. Mais ne me gronde pas. C'était pour que tu le saches vite, méchante ! Et puis, tu vois bien, la « lettre suit » tout de même, et malgré ma paresse et mon ahurissement content.

Tu te rappelles bien, Madelon, n'est-ce pas, que maman qui est sentimentale, un peu vieux jeu, et qui veut qu'on prenne au sérieux les grrrandes choses de l'existence, ne voyait pas d'un œil favorable mon flirt, bien innocent d'ailleurs, avec Constant de N. Quand nous rentrions d'un bal et que je me déshabillais, maman m'appelait et me demandait de délayer son corsage ou sa robe.

En jupon et en corset, ou en chemise de nuit, avec les cheveux encore coiffés artistement et parés de nœuds, de feuillage ou d'une grosse rose, je tirais sur le lacet tout en regardant dans la glace, du coin de l'œil, le groupe cocasse que nous formions. Maman me disait des choses justes mais inutiles et, en tout cas, décourageantes.

— Mon enfant, ne danse pas toujours le cotillon avec ce jeune fou. Il te compromet inutilement. L'épouser serait une stupidité. Je serais bien coupable de te laisser accomplir un acte aussi décisif sans t'avoir dit ce que me dicte mon devoir de mère ! D'abord tu es trop jeune ; ensuite il n'est presque pas plus vieux ; en troisième lieu, je n'ai rien à lui reprocher au point de vue nom, santé, honorabilité, fortune, mais il rit toujours ! horreur des horreurs ! C'est un jeune homme gai ! il n'a pas de plomb dans la cervelle ; aucun sérieux ! il répond aux phrases sensées par des fariboles ; il tourne en dérision les gens et les choses les plus respectables ; il se moque de tout ; il croit que l'on sauve toutes les situations avec un calembour, et qu'on se tire d'un mauvais pas par une pirouette... Ce n'est pas un mari pour toi !

— Chère maman, j'ai embrouillé votre lacet ; j'ai fait un nœud, je me casse les ongles sans pouvoir le défaire... mais je vous trouve bien sévère pour mon ami Constant. Il est trop gai ? quel singulier reproche ! Moi, cela ne me déplaît pas qu'il soit fantaisiste et moqueur... Les choses sérieuses, comme vous dites, ont aussi bien leurs ridicules que les autres, et j'ai lu dans les *Essais* de Montaigne qu'il était fou d'être trop sage, ce qu'Alfred de Musset a mis fort raisonnablement dans la bouche du délicieux Octave des *Caprices de Marianne*...

— Suzanne, c'est trop agaçant ! Coupe ce lacet... Mais tu lis trop de choses, ma fille ; à ton âge je faisais de la broderie, et cela vaut mieux. Non ! je ne pourrais jamais me faire à l'idée d'avoir un gendre qui cabriolerait à travers ma vie, cassant toutes mes vieilles idées... avec ses ronds de jambes.

— Vous n'y pensez pas ! A quoi n'aurais-je pas le loisir de penser en découpant des trous

dans une étoffe en bon état ! peut-être me mettrais-je à vouloir sérieusement épouser Constant... tandis que, chère maman (là, votre nœud est défait), je n'ai pas envie de me marier. Constant est un gentil camarade, et voilà tout. Il m'amuse mieux qu'un autre et c'est pourquoi je le préfère. Rassurez-vous donc ; dans le cotillon de cette nuit il n'y a pas même eu la « figure de fiançailles », celle qui vous fait faire, petite maman chérie... une tête...

— Allons, bonsoir, Suzon ! mais je ne pourrais jamais me faire à l'idée d'avoir un gendre qui rit toujours.

Il irait à l'église en criant : gai, gai marions-

quefois pourtant notre malice s'attendrissait et nous devenions silencieux. Nous nous regardions avec des yeux très sombres... et puis, sentant que si nous ne parlions pas, nos regards allaient échanger des paroles irréparables ! nous nous rions au nez avec affectation et nous recommencions à dire des bêtises.

Là-dessus, maman se mit dans la tête de me faire épouser un monsieur tout à fait dans ses goûts : « un garçon sérieux dont le caractère et l'esprit offraient de vraies garanties de bonheur ».

Moi je le pris tout de suite en grippe, le garçon sérieux. Mais maman tenait à sa petite idée et elle me déclara que nous ferions en octobre un voyage d'art en Italie. Elle se faisait une fête de voir avec moi Vérone, Venise, etc. « C'est autant de pris par moi à ton futur mari », me dit-elle gentiment. J'étais navrée. J'avais beaucoup vu Constant aux bains de mer, et, au lieu de le retrouver tout simplement à Paris, il fallait suivre ma chère mère en Vénétie ! Pauvre maman ! elle voulait m'éloigner de Constant, faire varier mon état d'âme en me faisant changer de pays, et surtout elle comptait me faire retrouver, à Venise, le gendre de ses rêves et fondait de vastes espoirs sur cette rencontre, dans une ville où tous les auteurs qu'on me défend de lire ont fait se dérouler de si véhémentes histoires d'amour.

◆ ◆ ◆

Donc nous partîmes.

Nous étions à Vérone depuis quelques jours, sous une pluie ! une pluie !... à refroidir l'enthousiasme des voyageurs les plus excités. La place aux Herbes était évidemment celle des herbes aquatiques ; nous faillîmes être submergées pour avoir voulu admirer le portail de Saint-Zénon, et j'enviai les Scaliger d'être si tranquilles, bien au sec, dans leurs tombeaux. Tout de même, je ne m'endormais pas sans penser à Roméo et à Juliette. Je trouvais beau d'avoir éprouvé tant d'amour et d'avoir en même temps connu une mort si cruelle et si tendre. Car tu le sais, Madelon, avec mes airs gais, j'aime la tristesse.

Ce fut à la fin d'un après-midi terriblement mouillé

que nous nous décidâmes à aller aux jardins Giusti. Nous avons attendu en vain un beau jour et nous ne voulions pas quitter Vérone sans avoir vu ces beaux lieux. Nous tenions encore nos parapluies pendant que le concierge aimable et enrhumé nous ouvrait les portes de cet endroit incomparable. Tu iras un jour errer dans ces allées montantes. Tu auras peut-être du soleil, un ciel bleu, une tiédeur divine, mais tu ne seras pas plus émerveillée, plus heureuse ni plus émue que je ne le fus par ce crépuscule gris, humide et froid. Je levais le nez pour bien m'assurer que la pluie venait de cesser, quand j'entendis une voix bien connue, une voix blagueuse, narquoise et chère s'écrier :

« C'est bien vous mademoiselle Suzanne ! Madame... »

Avec un étonnement charmé je reconnus Constant ! Il était plus gai et plus gentil que jamais. Maman consternée faillit s'asseoir dans



MAMAN ME REPROCHAIT MON FLIRT AVEC CONSTANT...◆

nous ! et il renouvellerait en mon honneur toutes les plaisanteries faites sur les belles-mères... Non, non ! mille fois non...

Et ces petits dialogues recommençaient assez fréquemment, de sorte qu'à force de me répéter qu'elle ne voulait pas que Constant m'épousât, maman finit par me faire quelquefois songer que je pourrais épouser Constant.

◆ ◆ ◆

Seulement je n'étais pas sûre d'être très aimée, ni d'aimer beaucoup moi-même. Il y avait entre nous de la gaieté, de la familiarité jeune et naturelle ; cela devint un lien d'avoir beaucoup plaisanté ensemble ; nous nous comprenions à demi-mot ; un clin d'œil nous faisait éclater de rire ; nous étions deux complices de farces, deux mauvais gosses ligués contre les gens graves... mais il ne s'agissait pas d'amour, autrement que pour nous moquer sans méchanceté de l'amour des autres. Quel-



« NOUS ÉTIIONS DE BONS CAMARADES... »

une flaque avec désespoir et stupéfaction. Mais enfin l'Italie est à tout le monde, n'est-ce pas? J'avais la conscience pure et c'était bien par hasard que Constant nous retrouvait là. Certes, il savait que nous étions parties pour Venise.

Il déclara qu'il venait d'arriver: qu'il avait fait un délicieux voyage sous une pluie perpétuelle. Il s'ingénia à prouver à maman que l'Italie sous la pluie était vingt fois plus belle que par le beau temps; il nargua les rhumatismes et les coryzas; et il fit tourner sa canne avec élégance.

— Une canne... dit maman scandalisée.

— Mais oui, chère madame, il ne pleuvra plus maintenant; vous voyez bien que le jardin a jeté tous ses parapluies...

Et, gouailleur, il désignait les séculaires cyprès qui s'effilaient, hauts et sombres, sur le ciel gris.

Maman était fort irritée de cette rencontre et des plaisanteries de Constant. Car elle n'aime pas l'eau et elle ne supporte pas que l'on plaisante dans des endroits aussi beaux et aussi poétiques. D'habitude, elle s'extasie, elle fait des phrases... Mais ce jour-là, elle soufflait un peu car le sentier est raide... et, ma foi, nous avions filé devant.

Elle ne pouvait plus nous voir du tout, car le chemin serpente en secrets détours jusqu'à une petite plate-forme où un banc abrité d'un toit convie à admirer la vue. Nous nous sommes assis sur ce banc, Constant et moi.

Un peu de bleu teignait d'un timide azur le crépuscule humide; nous entendions autour de nous le bruit des gouttes qui tombaient des branches luisantes; au loin les toits brillaient doucement, ces jolis toits de tuile aux tons de giroflées. Un gros sac de toile oublié par quelque jardinier traînait sur le sol et nous y cachâmes nos pieds refroidis. Je dis:

— Constant, à l'entrée du jardin, il y a des massifs de sauges tellement écarlates qu'elles semblent brûlantes. Nous irons tout à l'heure nous chauffer, nous sécher à ce beau feu...

Mais Constant était brusquement devenu sérieux et il prit ma main.

— Suzanne, je suis venu... je vous ai suivie... parce que je ne peux pas me passer de vous.

— Constant! moi aussi je suis si heureuse de vous revoir!

— Suzanne, est-ce que vous ne croyez pas que nous nous aimons?

Et dans les plis du sac nos pieds se rapprochaient.

— Je le crois, mon ami... Mais puis-je en être sûre?

— Oh! ma chère, soyez sûre de moi!... Je vous aime tant!...

Et il fondit en larmes en pressant mes mains dans les siennes. J'ose l'avouer, j'ai un peu pleuré aussi. Une émotion invincible contractait ma gorge, un attendrissement inconnu m'alanguissait. De belles cloches se mirent à tinter dans l'air. Leurs sons tombaient au loin comme les gouttes sèches d'une autre



« ET NOUS RIIONS DE TOUT ET DE RIEN. »

pluie et nos pleurs coulaient sur nos joues, nous salaient le menton.

Alors maman apparut, mécontente, essoufflée; elle brandissait son parapluie, elle allait gronder... quand elle s'aperçut que nos visages étaient ruisselants et nos mains unies.

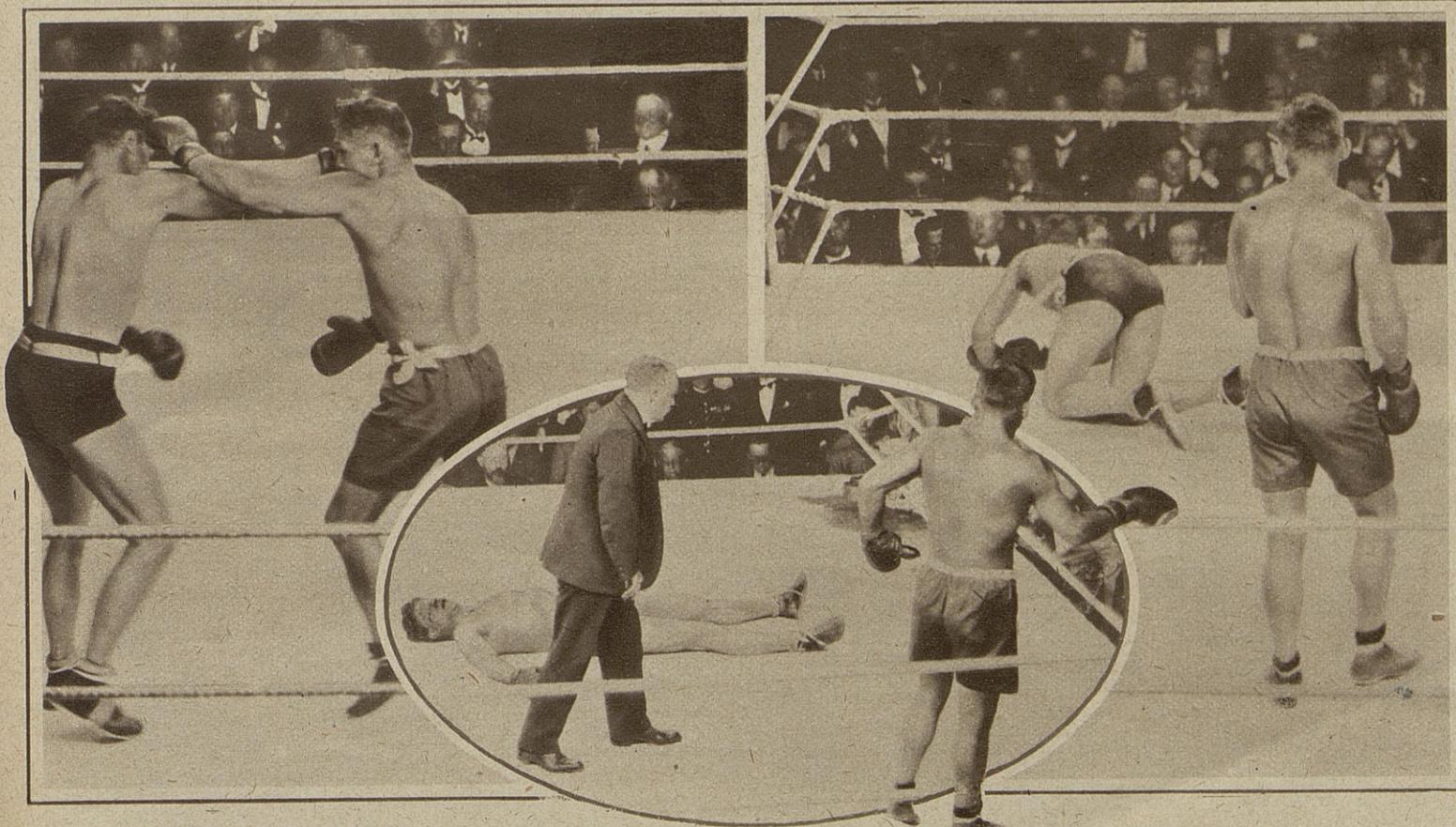
— Eh bien, s'écria-t-elle, que vous arrive-t-il? est-ce que vous trouvez par hasard qu'il n'a pas assez plu?

— Maman, balbutiai-je, je te ferai remarquer que c'est toi qui te moques de nous. Et il n'y a pas de quoi, je t'assure... Nous nous aimons... nous voulons nous marier, et c'est pour cela que nous pleurons.

— Oh! dit Constant, d'une voix lamentable en tirant son mouchoir de sa poche, vous ne direz plus, madame, que nous ne prenons pas les choses au sérieux... nous sommes bien heureux... je me sens fou de joie...

GÉRARD D'HOUILLE.

AU MATCH BECKETT-GODDARD



Tous les grands champions s'entraînent en silence pour les séries de combats retentissants de novembre prochain où l'on pense que notre grand Carpentier se rencontrera avec Dempsey, le vainqueur de Jess-Willard. Un

des premiers combats d'« avant-saison » a été celui d'un de nos meilleurs boxeurs Goddard avec l'Anglais Beckett. Goddard qui n'était pas dans sa forme normale ne tint pas. Au deuxième round, il était mis hors de combat.

# La Science pittoresque

## LE PROGRÈS INDUSTRIEL

La grande guerre aura eu cette conséquence de porter au maximum l'activité industrielle de tous les pays du monde. Tout en réalisant une production intense, les ingénieurs n'ont pas remis à des dates plus ou moins lointaines les études relatives aux découvertes nouvelles et dès maintenant nous assistons à la naissance d'industries entièrement neuves. La France même a pu se préparer à la lutte contre l'industrie allemande en produisant, elle aussi, des matières que l'on ne trouvait, jusqu'ici, qu'au delà du Rhin.

La Norvège, si industrielle, vient de mettre au point un procédé électrique permettant d'extraire le sel de l'eau de mer. Deux usines sont en voie de construction et leur production annuelle est estimée à 50 000 tonnes.

C'est encore par l'électricité que l'on tente d'extraire un métal connu depuis 1828, le glucinium, de l'émeraude pierreuse ordinaire très abondant dans le Limousin. Le glucinium est un métal plus léger que l'aluminium ; sa densité est de 1,60 seulement tandis que celle de son cousin est de 2,60. Les deux métaux peuvent s'allier et donner un produit plus dur et plus résistant que l'aluminium pur. Ces alliages sont d'un beau blanc d'argent et inoxydables à l'air. Les alliages de glucinium et de cuivre possèdent une belle couleur jaune d'or et sonnent comme de l'argent. On trouve de grandes quantités de ce minerai en Suède, en Norvège, en Amérique et à Madagascar. Un Français, M. Copeau, a indiqué un procédé rapide d'extraction qui doit faire l'objet d'applications industrielles.

Annonçons également une bonne nouvelle : une usine de radium a été installée chez nous pendant la guerre. Jusqu'alors les Allemands et les Autrichiens étaient à peu près les seuls en Europe pour produire le précieux métal. Cette usine est située à Courbevoie et dès maintenant elle peut faire face à toutes les commandes.

Les Suisses ont industrialisé la fabrication de l'alcool par l'acétylène. Ils pourront produire prochainement 10 000 tonnes d'alcool à 90 degrés, par an à 400 francs l'hectolitre.

Enfin la France encore a ravi à l'Allemagne la fabrication du ferrocérium découvert en 1903 par le Dr Auer, de Vienne. C'est M. Visseau qui est l'auteur de ce joli tour de force. Il faut d'abord extraire le cérium des résidus de la fabrication du thorium, tiré lui-même des sables de certaines rivières brésiliennes. On prépare dans des creusets l'alliage de 30 p. 100 de fer et de 70 p. 100 de cérium. A la température de 1 100 degrés il devient liquide et on le coule dans des lingotières d'où on l'extrait sous la forme de baguettes que l'on coupe par petits bouts pour équiper les briquets. M. Visseau a dépensé deux années d'efforts avant de parvenir à fabriquer son premier kilogramme de ferrocérium. Aujourd'hui l'usine en produit 24 000 kilogrammes par an, c'est-à-dire tout ce qu'il faut pour la consommation des briquets de France.

## SONNERIE D'APPARTEMENT

Il en existe un très grand nombre, sans compter les sonneries électriques. Le son de ces dernières plaît mieux que le coup de timbre brutal jaillissant au moment où on s'y attend le moins ; c'est un tremblement qui peut être interprété comme un prière d'ouvrir tandis que l'autre prend un ton impératif.

Mais la sonnerie électrique exige une pile et une installation de fils, de plus elle est assez coûteuse. On peut obtenir le même effet avec la nouvelle sonnerie que représente notre dessin simplifié à l'extrême.

Le visiteur a d'ailleurs l'impression de se trouver en présence d'une installation électrique parce qu'il est invité à appuyer sur un bouton d'appel. Mais ici aucun commutateur n'entre en fonction ; le bouton d'appel chasse une tige de fer qui traverse le mur et appuyant à son tour sur un levier fait tourner deux masses intérieures qui viennent frapper le timbre comme dans les appareils de bicyclette. La sonnerie fonctionne quand le bouton d'appel chasse le levier et elle continue à fonctionner lorsqu'il reprend sa posi-

suffisamment abondante. Si un seul tube ne suffit pas, on en ajoute un second et un troisième, jusqu'à ce que l'on ait atteint la nappe. Il suffit ensuite de raccorder une pompe ordinaire à l'extrémité supérieure du dernier tube pour tirer l'eau.

Naturellement, la vrille est arrêtée par les roches ; on ne peut donc l'utiliser que dans les terrains où l'on est sûr de ne pas rencontrer de rochers. La rapidité de l'opération est telle que l'on ne peut hésiter à creuser plusieurs prises d'eau dans

à protéger l'écriture. Un fil de fer très léger sert à les suspendre. Il en est d'autres plus luxueuses ou plus modestes : toutes ou à peu près durent peu et coûtent cher actuellement. Ne serait-il pas plus avantageux de les faire soi-même ?

Achetez quelques tubes de verre de 1 mètre de longueur et de 10 millimètres de diamètre au maximum. On chauffe ensuite le tube à cinq ou six centimètres de l'une des extrémités au-dessus d'une lampe à souder en le tournant dans la pointe de la flamme. Il s'échauffe, rougit, devient mou ; on l'étire en pointe et il se sépare. La pointe effilée du premier fragment de tube est remise dans la flamme et, avec une pince, arrondie en boucle. Par l'extrémité libre du tube on glisse la languette de bristol sur lequel on aura écrit à l'encre bien noire le nom de la plante et on ferme ensuite le tube à la flamme en soudant un fragment de tube. Ce travail du verre est très facile et un premier échec sera aussitôt suivi d'un succès complet.

Si l'on possède un diamant on coupera le tube de 1 mètre en sections de 10 centimètres et le chauffage central de chaque section donnera l'extrémité effilée de l'étiquette et l'ouverture d'introduction de la carte demeurera libre : autrement il faudra couper le tube à la flamme, en soufflant, par exemple, par l'autre extrémité pour former un renflement très mince qui se cassera tout seul.

La soudure de l'extrémité étant bien faite, l'étiquette sera à l'abri de la pluie et durera presque indéfiniment. N'est-il pas préférable de faire soi-même ces petits objets plutôt que de les acheter ?

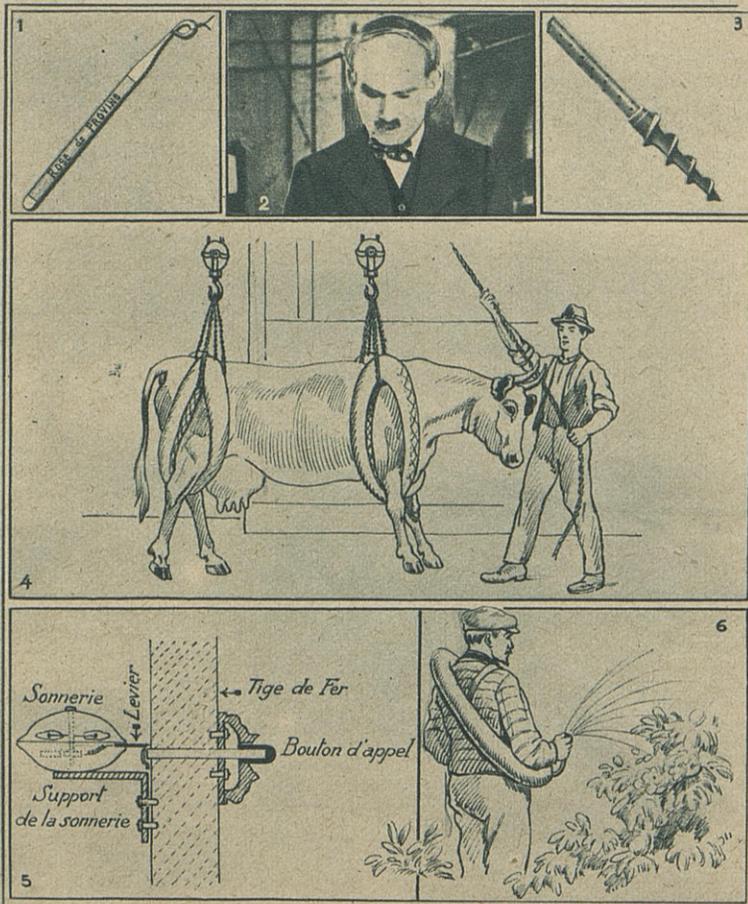
## LES AUTOBUS A GAZ.

On sait que les moteurs d'automobiles sont alimentés par un liquide carburé, généralement de l'essence dont le prix n'a cessé d'augmenter fortement depuis plusieurs années, même avant la guerre. Or, l'industrie utilise largement des moteurs consommant, non de l'essence transformée en gaz, mais du gaz d'éclairage, dont le prix de revient est relativement peu élevé.

Or en 1913, deux ingénieurs français, M. André Grebel et M. J. Neu, se rencontrèrent pour préconiser, sur les camions et autobus, l'alimentation des moteurs en gaz d'éclairage, au lieu d'essence ou de benzol. Ils démontrèrent que cette substitution n'entraînait aucune difficulté d'ordre technique, et les essais leur donnèrent toute satisfaction. Mais ni l'un ni l'autre ne parvinrent à intéresser l'un quelconque de nos constructeurs à cette invention.

On vient d'apprendre en France que « nos amis les Anglais » construisent des autobus et des camions dont les moteurs sont alimentés avec du gaz d'éclairage ; alors, la question devient intéressante et on s'empresse ici de la mettre à l'étude !

Les Anglais ont d'ailleurs solutionné le problème d'une manière aussi peu pratique que possible. Le gaz d'éclairage est emmagasiné au-dessus du véhicule dans un véritable ballon. Malheureusement la pression de ce gaz étant très peu élevée, le véhicule est incapable d'effectuer un parcours supérieur à 30 kilomètres. Le système ayant pris de l'extension, on a dû multiplier les postes de chargement dans lesquels les ballons de 5 à 20 mètres cubes peuvent être remplis en cinq ou dix minutes. Cependant une compagnie anglaise s'est décidée à comprimer le gaz à 80 kilogrammes par centimètre carré dans des tubes courant sur toute la longueur du véhicule et dissimulé sous la carrosserie. Cet approvisionnement suffit pour une course de 32 kilomètres avec deux cylindres de 2<sup>m</sup>,75 de longueur et 0<sup>m</sup>,25 de diamètre.



(1) Spécimen d'un tube-étiquette pour jardins. — (2) L'ingénieur américain Lee de Forest qui a perfectionné la téléphonie sans fil. — (3) Tube-vrille pour le forage des puits. — (4 et 5) Deux manières d'utiliser les vieux pneumatiques hors d'usage. — (6) Dispositif essentiel d'une sonnerie électrique d'appartement.

tion d'arrêt après la poussée du doigt.

On remarque combien la mise en place est simple : un trou de quatre millimètres de diamètre dans le mur ; deux vis pour maintenir le porte-bouton d'appel et deux autres vis pour fixer la sonnerie. Chacun peut faire cela très proprement et installer à sa porte une sonnerie vraiment originale.

## DE L'EAU PARTOUT AVEC LA VRILLE-TUBE

Le jour où l'on aura de l'eau partout, la France se transformera en un immense champ maraîcher d'une fertilité incomparable. Est-il donc impossible d'arriver à un tel résultat sans recourir aux coûteux puits artésiens ou aux puits maçonnés ordinaires ?

Un ingénieur inventeur, M. Boulant vient de résoudre le problème d'une manière particulièrement élégante et à peu de frais en imaginant un appareil auquel il a donné le nom de *vrille-tube*. Nos images montrent en quoi il consiste. C'est un gros tire-bouchon dont la tige est constituée par un tube percé de trous. On visse ce tire-bouchon dans le sol et le tube descend avec lui jusqu'à ce qu'on atteigne une nappe d'eau

propriété pour s'éviter le transport ; une pompe unique peut suffire à tous les tubes mis en place.

## TOURNEVIS DE POCHE

Chacun sait combien il est facile de dévisser une vis avec une pièce de monnaie. Mais on n'a pas toujours la pièce qui convient et si l'on veut visser le problème est plus délicat.

Le tournevis est un outil si utile qu'un inventeur a imaginé d'en fabriquer un que l'on puisse toujours avoir sur soi. Il est d'ailleurs très simple et fort peu encombrant. Gros à peine comme une pièce de dix centimes il est pourvu de quatre lames de tailles différentes et percé de deux trous qui permettent une très forte prise et donnent un levier d'un effet surprenant. Afin qu'il ne trône pas les poches, il est livré dans une petite pochette de cuir et prend place modestement dans un petit coin d'où on le tire quand on en a besoin.

## TUBE-ETIQUETTE POUR JARDINS

On en trouve dans le commerce ; le plus souvent ce sont des rectangles de zinc dont les bords recourbés permettent de glisser l'étiquette de papier et même une légère feuille de mica de mêmes dimensions destinée

# LES TRÉSORS DE LA MER <sup>(1)</sup>

Et les douze galions de la baie de Vigo! Ceux-là ont plus que toutes les autres épaves excité la cupidité des hommes. Des sociétés par actions ont même été constituées où l'argent affluait, tant les 700 millions d'or engloutis exerçaient une attirance magnétique sur l'esprit des spéculateurs. Les galions de Vigo, qui portaient les noms des douze apôtres, transportaient annuellement le tribut des caciques et les impôts prélevés par les vice-rois sur les peuplades américaines, pour le compte du roi d'Espagne. Le convoi, en 1702, avait été attaqué par une escadre anglo-hollandaise, et plutôt que de livrer ses trésors, l'amiral espagnol coula ses vaisseaux à l'entrée de la baie de Vigo. Des lingots d'or et d'argent, des armes ont bien été repêchés; mais ce ne sont pas les deux ou trois millions récupérés péniblement qui ont pu couvrir les frais d'opérations aussi difficiles et aussi coûteuses. En 1904 un ingénieur italien utilisant de puissants hydroscopes fixa l'emplacement des galions.

Le Zuyderzée cachait depuis 1799 trente millions dans les flancs du navire anglais *Lutine*, qui apportait le secours aux villes hanséatiques. En 1820, on en avait déjà retiré deux millions et le Lloyd à qui appartient ce trésor a traité avec de nouveaux entrepreneurs.

En 1808, les Français perdirent 100 millions sur les côtes de Hollande; la moitié a déjà été repêchée. En 1820, dans le pertuis d'Antioche près de l'île d'Oléron, le comte de Saint-Paul perdit son brick-goélette *Jeune Henri* avec une cargaison fabuleuse d'or et de pierres. Des entrepreneurs voulurent se charger du renflouement et l'on vit même des «sourciers» se promener en barque une baguette de coudrier dans les mains pour situer le bas-fond où le navire chargé de pierres et d'or pouvait reposer.

A Navarin, la mer a englouti le trésor de la flotte turco-égyptienne, et non loin, à Lépante, gisent au fond du détroit les débris d'une partie de la flotte turque brûlée ou coulée par les galères alliées du Pape, de Venise et de l'Espagne que commandait don Juan d'Autriche.

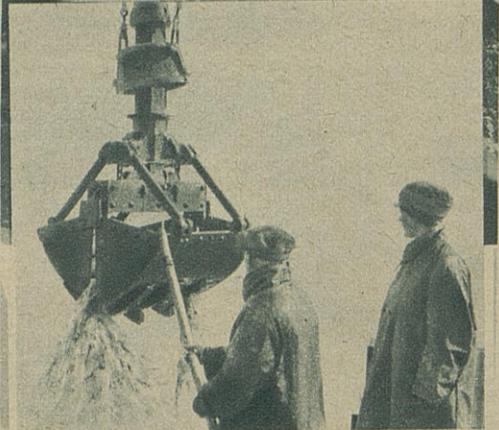
Pendant la guerre de Crimée, un vaisseau anglais le *Prince Noir* a coulé avec 150 millions dans la baie de Balaklava; et en 1899 la *Dorothee*, navire qui portait la fortune du président Kruger fit naufrage sur les côtes du Zoulouland avec 16 millions en or.

Au large de l'île d'Anglax, le *Royal Charter* sombra en 1839 avec 375 millions. Et au large du cap de Bonne Espérance une quaran-

(1) Voir le commencement de cet article dans le n° 220.

taine de navires depuis deux siècles ont entraîné avec eux des cargaisons précieuses représentant un total de 2 milliards. Le *Gros Venor* à lui seul contient 400 millions.

Avec les centaines de millions qui sont



LA RECHERCHE DE L'OR DANS LES BOUES MARINES RAMENÉES DU FOND A L'AIDE D'APPAREILS SPÉCIAUX.

enfouis dans les flancs des navires coulés par les pirates boches, les galions de l'Armada et de la baie de Vigo sont des butins qui tentent les hommes, malgré les difficultés presque insurmontables que présentent de tels sauvetages. Cependant, il faut reconnaître

que les moyens employés pour ces sortes de sauvetages ont fait d'énormes progrès, depuis l'apparition du scaphandre. Les scaphandriers ont accompli pour leur compte des prouesses incroyables. En 1885, le Français Lambert descendit retirer huit caisses chargées de lingots d'or, des soutes du vapeur *Alphonse XII* coulé au large des îles Canaries par 55 mètres de fond. En 1891, Erostarbe descendit à 52 mètres pour ramener les barres d'argent de la cargaison du *Skyro*, coulé devant le cap Finisterre; et en octobre 1906, le Danois Hansen amarra une chaîne à la coque du sous-marin français *Lutin* qui avec tout son équipage gisait dans les eaux de Bizerte par 40 mètres de fond.

## LE CANNON BALL

Cependant pour arracher les trésors engloutis à des profondeurs que les scaphandriers ne peuvent atteindre, il faut des appareils spéciaux. C'est ainsi qu'un ingénieur américain W. D. Sisson vient d'inventer un appareil de plongeur, le *Cannon Ball*, véritable sous-marin qui a l'aspect d'un boulet de canon, d'où son appellation. La carcasse en acier de ce sous-marin dont les essais viennent d'avoir lieu a huit pieds de diamètre et pèse six tonnes avec sa machinerie. Le travail des deux opérateurs qui sont à bord du *Cannon Ball* consiste à attacher à l'épave de grands pontons d'acier d'une longueur de 40 pieds qui ont été coulés et dont par des pompes extérieures on épuise l'eau dès qu'ils sont fixés. Chacun de ces pontons peut relever 300 tonnes; lorsqu'ils sont en nombre suffisant, ils doivent ramener le navire coulé à la surface. L'équipage du *Cannon Ball* peut travailler soixante-douze heures sans danger, car les conditions normales atmosphériques sont maintenues grâce à un tank d'oxygène fixé sur le sommet de leur sous-marin. Deux hélices et un gouvernail donnent le mouvement latéral au *Cannon Ball*, tandis que deux autres hélices assurent la navigation de bas en haut et inversement. L'appareil, qui se déplace à une vitesse de deux milles à l'heure, est muni à son avant de quatre lampes électriques de 3 000 bougies couvertes d'un réseau d'acier ainsi que d'un réflecteur pour éclairer les épaves. Enfin d'énormes aimants attirent l'appareil de l'ingénieur Sisson, vers le navire sombré qu'il s'agit de renflouer.

Si le *Cannon Ball* donne les résultats que son inventeur espère, la mer sera peut-être obligée de rendre bon nombre de ces trésors qu'elle garde si jalousement.

HENRY COSSIRA.



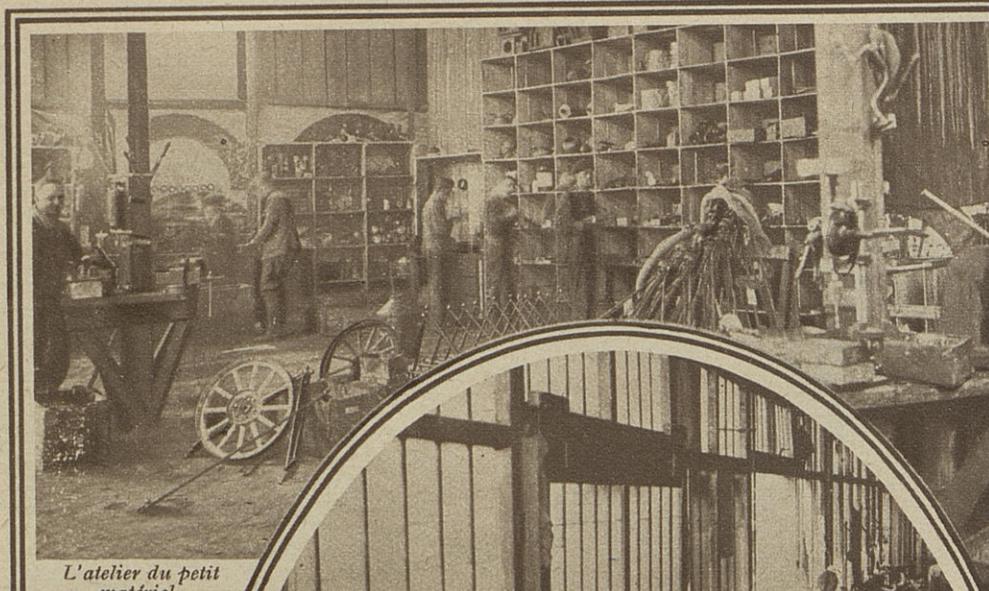
PAOLI BAT LE RECORD DU LANCEMENT DU POIDS AVEC 13 m. 765.



DEVANT LE BUT DU C. A. P. UNE MÊLÉE AU MATCH ASSOCIATION FRANCE-BELGIQUE A COLOMBES, LES BELGES L'EMPORTENT.



OU L'ON VOIT REPARAITRE UNE VIEILLE CONNAISSANCE: LE BICYCLE. C'EST A LONDRES DANS UNE COURSE FANTAISISTE OU FOURNIER SE CLASSA PREMIER.



*L'atelier du petit matériel.*



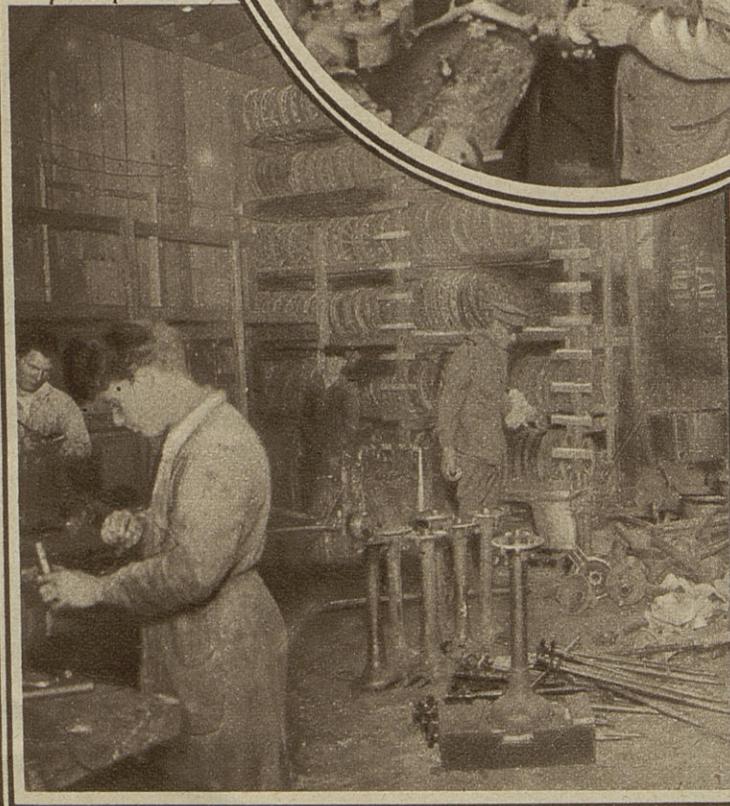
*Les réparations de roues.*



*A droite :  
L'examen des  
petites pièces.*



*Le dépôt d'autos de Saint-Ouen.*



*Ateliers de triage des pièces détachées*

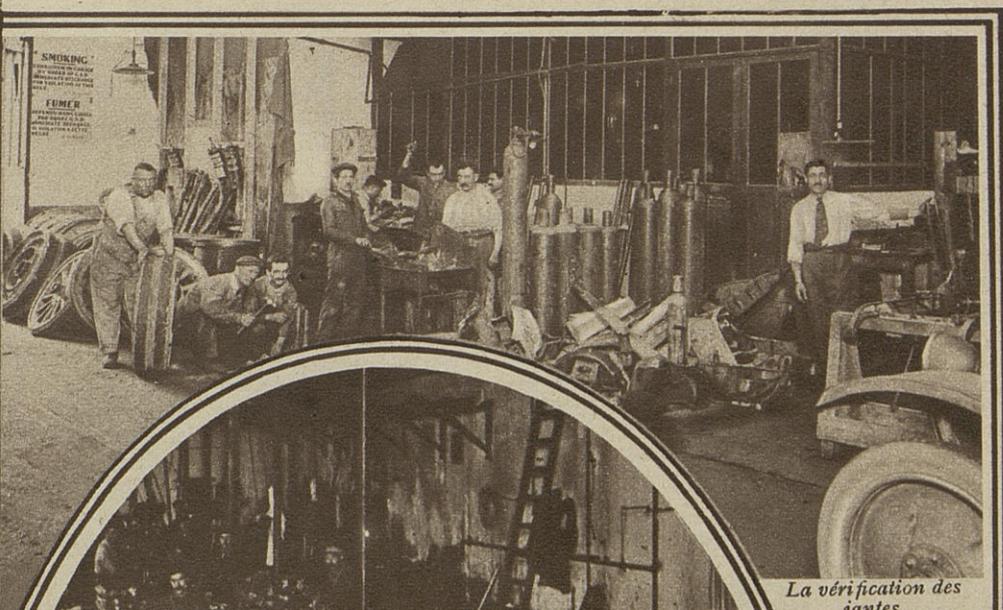
### L'ACHAT DES INSTALLATIONS, DES STOCKS DE MARCHANDISES ET DE MATÉRIEL

Après mille atermoiements et difficultés — que le public avec son bon sens robuste ne comprend pas — l'accord s'est fait enfin entre les deux grandes Républiques au sujet de la liquidation des immenses stocks de marchandises, de matériel et de vivres de réserve installés par nos alliés sur plusieurs

points de notre territoire. Nous allons enfin, nous qui manquons de tant de choses, pouvoir disposer de pièces de rechange pour le matériel roulant (crise des wagons), de ballots de vêtements (on sait ce que coûte un complet), de voitures automobiles, près de 50 000 (voyez le prix que nos constructeurs



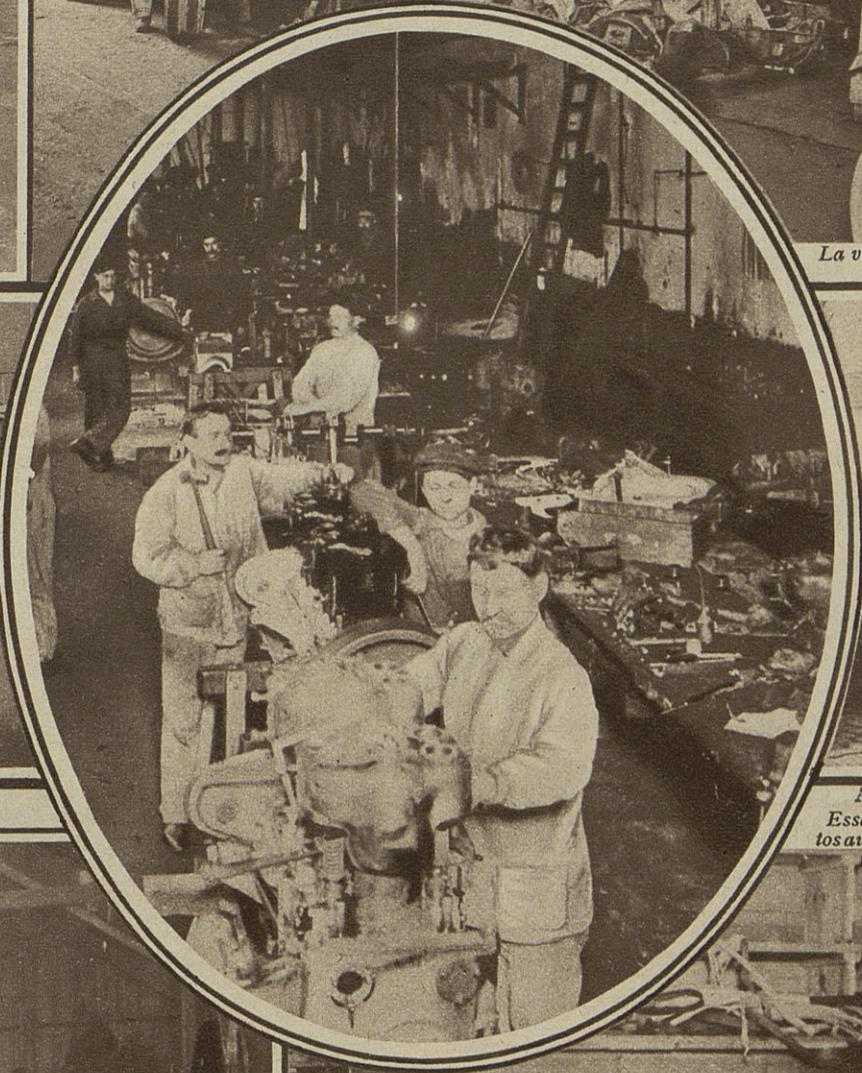
Essayage des voitures stockées.



La vérification des jantes.



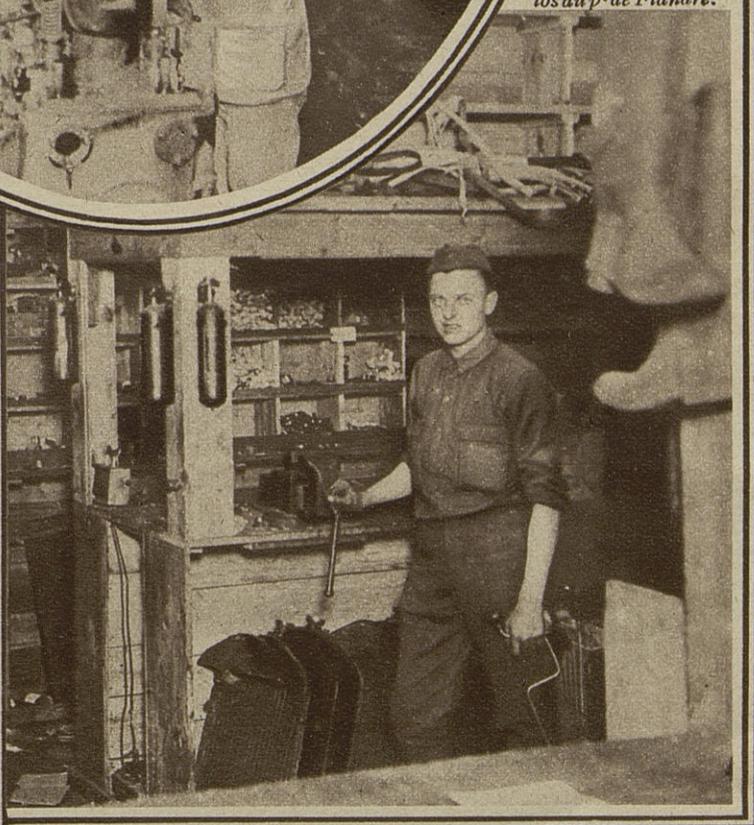
Le dépôt du pont de Flandre.



A gauche :  
Essais de magné-  
tos au p<sup>t</sup> de Flandre.



Hydraulique des voitures démontées.



L'atelier des boulons, billes, etc.

**AMÉRICAIN VA NOUS PERMETTRE D'AMÉLIORER NOTRE CRISE ÉCONOMIQUE**

exigent pour une auto médiocre), de machines bétonneuses pour les routes, (tous les départements se plaignent du fort mauvais état de leurs voies de communication : emprunt de 5 milliards de Cels), de brouettes, de voitures, de camions, etc., etc. sans parler d'immenses quantités de vivres

de toutes sortes : lait condensé, conserves, tabac, sucre, farines, etc., etc. Nos alliés nous ont cédé leurs stocks très au-dessous du prix coûtant. Peut-on espérer, maintenant que l'Etat est libre de jeter sur le marché ce contre-poids formidable à l'activité des mercantis, que le prix de la vie va baisser?

# Les Temps Nouveaux

## LE RÉGIONALISME

Une centralisation outrancière, fille de la Révolution et du Premier Empire, qui, à cette époque, était légitime parce que les moyens de communication manquaient, continue à sévir. Elle pèse sur l'activité du pays et elle menace de nous frapper d'une congestion tandis que les provinces lointaines risquent de mourir d'anémie. Seul, un régionalisme économique et social qui remettra aux régions l'administration des choses, en laissant au Parlement la compétence exclusive pour l'examen et la conduite des affaires purement nationales (Démocratie, Justice, Intérieur, Finances, Armée, Marine, Instruction publique) peut nous sauver. Un torrent de prospérité traversera les régions gouvernées de loin, et les citoyens, plus près des choses qu'ils aiment et qu'ils connaissent, collaboreront vraiment à la direction objective de la nation.

Après le triomphe où notre unité nationale a montré sa résistance, nous devons cette réforme profonde à notre pays. Il est majeur. Il suffit de lui faire confiance.

RENÉ VIVIANI.

## LE TRAVAIL DES FEMMES

Avant la guerre la majeure partie du prolétariat féminin était composée de salariées, qui se contentaient d'un salaire d'appoint, n'assurant pas complètement leur existence. Depuis lors, la guerre a émancipé la femme en la forçant à se suffire à elle-même. A présent elle tend à devenir de plus en plus une véritable professionnelle, au même titre que l'homme, autrement dit sa concurrente, alors qu'hier elle était son auxiliaire. Qu'elle ait été amenée là par les nécessités plus âpres de l'existence ou par le désir de s'affranchir, le fait n'en est pas moins là. Il serait vain de vouloir réagir contre un courant créé par ces longues années d'épreuve. Mais il est nécessaire de le diriger, en s'inspirant du bien de la France comme des intérêts féminins. Et c'est là que devrait intervenir une éducation professionnelle mieux comprise, corrigeant les mauvais préjugés chez les jeunes filles, et orientant chacune vers le métier qui lui convient.

## PETIT ET GRAND COMMERCE

Il ne faudrait pas croire que ce soit par un simple effet de la fortune que les grands magasins ont prospéré. Il a fallu à leurs fondateurs un véritable génie d'organisation pour arriver à s'imposer, et il faut à leurs continuateurs une véritable connaissance de la psychologie de la clientèle, si changeante, si infinie, pour que l'œuvre du passé soit non seulement maintenue, mais embellie, et surtout adaptée à l'incalculable variété du goût.

Ce qui fit le succès de Boucicaut, le vrai novateur du genre, ce fut la règle inéluctable qu'il s'imposa et imposa aux siens, nous voulons dire l'esclavage absolu à la volonté capricieuse, au désir sans cesse renouvelé de la clientèle. D'autres règles de conduite vis-à-vis de cette dernière furent ensuite instaurées, notamment la facilité qui lui fut donnée de se faire « envoyer » plusieurs articles pour faire un choix à tête reposée, et surtout la certitude qu'on lui donna de pouvoir rendre la marchandise qui avait cessé de lui plaire.

Le petit commerçant n'était pas outillé pour agir de même; et surtout il manquait du flair nécessaire à ce genre de transactions. Dans sa boutique qui comportait cinq ou six



UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AU CONGRÈS SOCIALISTE QUI VIENT DE SE TENIR A PARIS, ET OÙ A ÉTÉ DISCUTÉE L'ATTITUDE GÉNÉRALE DU PARTI DANS LA CAMPAGNE ÉLECTORALE.

rayons au plus, il s'était accoutumé à voir venir un client qui « savait » ce qu'il « voulait », qui achetait une fois toutes ses réflexions faites, et qui ne rendait jamais la marchandise dont il avait accepté la livraison. La lutte à ces différents points de vue était donc par trop inégale.

## L'OUVRIER ET LE PAYSAN

L'ouvrier français ne se nourrit pas avec un oignon cru; il boit pendant ses repas et aussi entre ses repas. Comme il est bon père de famille, quand il a mangé et bu, il éprouve le besoin de conduire sa femme et ses gosses au cinéma.

Ce sont ses besoins qui l'asservissent. Longtemps il a cru être exploité par la classe capitaliste; aujourd'hui son sort est dans la main d'une autre classe, j'allais dire d'une autre race plus forte, plus nombreuse, plus avide, plus implacable. Une race surgie de la terre, une race terriblement éprouvée par la guerre, mais dont la guerre a fait la puissance.

Pendant que l'ouvrier se repose, le paysan travaille ardemment. Il a versé son sang; il veut gagner de l'argent. Il produit, il détient les choses nécessaires à la vie. Tant pis pour l'ouvrier!

L'ouvrier est représenté au Parlement par une minorité bruyante; le paysan par une majorité agissante. Le paysan jouit de privilèges monstrueux et que ne connaissent pas les états privilégiés de l'ancien régime: il est au-dessus des lois qui punissent la spéculation et l'accaparement; il peut à son aise affamer le reste du peuple. Et c'est à son bénéfice qu'est institué cet abominable système de famine qu'on appelle le protectionnisme (barbarisme et barbarie).

LA FOUCHARDIÈRE. — (L'Œuvre.)

## LES FORCES OUVRIÈRES

De part et d'autre, et jusque dans le conflit, souvent aigu, des intérêts aux prises, nous rencontrons un trait commun: voir grand, voir large, faire craquer les limites étroites, administratives ou politiques, dans lesquelles on enfermait et on comprimait les forces vitales de notre pays. Substituons la région au département et le scrutin de liste — le vrai — au scrutin d'arrondissement.

Voilà le sens dans lequel s'oriente la nation. Bon gré, mal gré, il faudra lui accorder ce qu'elle veut, ou elle saura le prendre. D'ailleurs, mue par une sorte d'obscur instinct,

la Chambre, toute récalcitrant qu'elle puisse être, suit, d'un peu loin d'ailleurs, l'ordre qu'elle se venir du pays. Elle repousse tous les amendements par lesquels on voudrait différer, reporter aux calendes grecques la mise en pratique de la réforme électorale. Elle sent qu'elle ne peut plus se représenter devant l'électeur avec l'ancien mode de suffrage.

En réalité, la politique est faite pour une grande part de l'ensemble des questions économiques. Au sens vrai et élevé du mot, la politique n'a rien de commun avec les agitations « politiciennes » qui sont la parodie du gouvernement libre de la cité.

Et il serait dangereux, que sous prétexte de ne pas tomber dans les errements anciens qui ont fait trop souvent de nos luttes électorales de déprimantes guerres de partisans, de vouloir, dès à présent, entrevoir des réformes économiques urgentes en dehors d'un aménagement des organes et représentatif de la démocratie.

## OU BAT LA VIE DU PAYS : LES CHAMBRES DE COMMERCE

Et puis surtout, la vie du pays n'est plus en vous (il parle aux députés). Je viens de le parcourir, rapidement, dans tous les sens. Cette vie nationale, elle est dans de tout autres groupements. Et, par-dessus tout, dans les Chambres de commerce d'une part et de l'autre, surtout, dans les syndicats ouvriers. Bref, elle est toute dans les organisations économiques et non dans de vagues cercles politiques.

Dans les Chambres de Commerce d'abord. Certes, elles représentent, et souvent à l'excès, de gros intérêts capitalistes. Mais, outre qu'elles tendent, insuffisamment d'ailleurs, à se démocratiser quelque peu, elles expriment aussi les désirs et les vœux des régions dans ce qu'ils ont de légitime. Exclusives et particularistes à l'excès, voyant trop la région et trop peu la nation (mais on la voyait moins encore dans la circonscription, réduite à l'arrondissement, ou à sa moitié ou à son dixième), elles ont du moins l'avantage de poser les questions dans leurs vrais termes. Elles nous parlent peu de laïcité sans doute, et trop peu même, mais elles nous parlent de voies ferrées et de canaux, de percées à travers les montagnes et de navigabilité des grands fleuves. Et c'est de cela surtout que nous vivrons demain, si nous les réalisons.

ABEL GARDEZ (député du Gers).

## LA BOURSE

Le marché a été cette semaine très animé et ferme dans tous les compartiments.

A la suite de l'exposé de notre ministre des finances, nos rentes ont été l'objet de demandes, spécialement le 5 p. 100.

Les fonds russes et ottomans sont irréguliers; l'extérieure espagnole est ferme.

Les sociétés de crédit ont vu leur marché s'élargir et leurs cours vivement progresser. On escompte pour eux les conséquences de la reprise des affaires.

Les actions de nos grandes compagnies de chemins de fer ont eu un marché actif; les valeurs de navigation sont irrégulières; les bonnes dispositions déjà constatées sur les valeurs métallurgiques se sont accentuées au cours de la semaine.

Au marché en banque l'animation persiste. Les changes, très actifs, ont atteint des cours encore inconnus.

G. LAVAINE.



### FAITS ET GESTES DE LA SEMAINE

(1) L'amiral Sir Charles Beresford, le marin le plus populaire du Royaume-Unis, vient de mourir subitement à Londres. — (2) Un incident de la grève des artistes en Amérique : deux girls mettent à mal la veste d'un directeur récalcitrant. — (3) Les jeunes officiers anglais ont des brimades joyeuses : le lieutenant K'ahan (à droite) passe en conseil de guerre à Cambridge pour avoir dépouillé de ses vêtements son camarade Wrighte, puis il l'a enduit de goudron et roulé dans des plumes ! — (4) L'aviation rend hommage à la mémoire de Guynemer : à l'aérodrome du Bourget, un officier lit la dernière citation du jeune héros, tandis que le général Duval salue de l'épée. —

(5) Une conséquence de la « grève des communaux » : les habitants de la banlieue font la queue pour l'eau. — (6) L'ex-capitaine Dreyfus reçoit la croix d'officier de la Légion d'honneur. — (7) et (8) Des soldats hindous à Londres participant à un cross-country. — (9) « La ligue des nations » mise en danse par les jeunes étudiantes de l'Université de Kentucky. — (10) Mgr Gibier officie à l'église de Blanc-Mesnil où l'on inaugure une plaque commémorative en l'honneur des victimes de la Bertha qui y tua 7 personnes le 23 mai 1918. — (11) Le singe — sa peau — est fort en faveur cet été auprès de nos élégantes. — (12) La maison de santé du Dr Devaux où M. Joseph Caillaux vient d'être transféré.

*J'ai vu.*

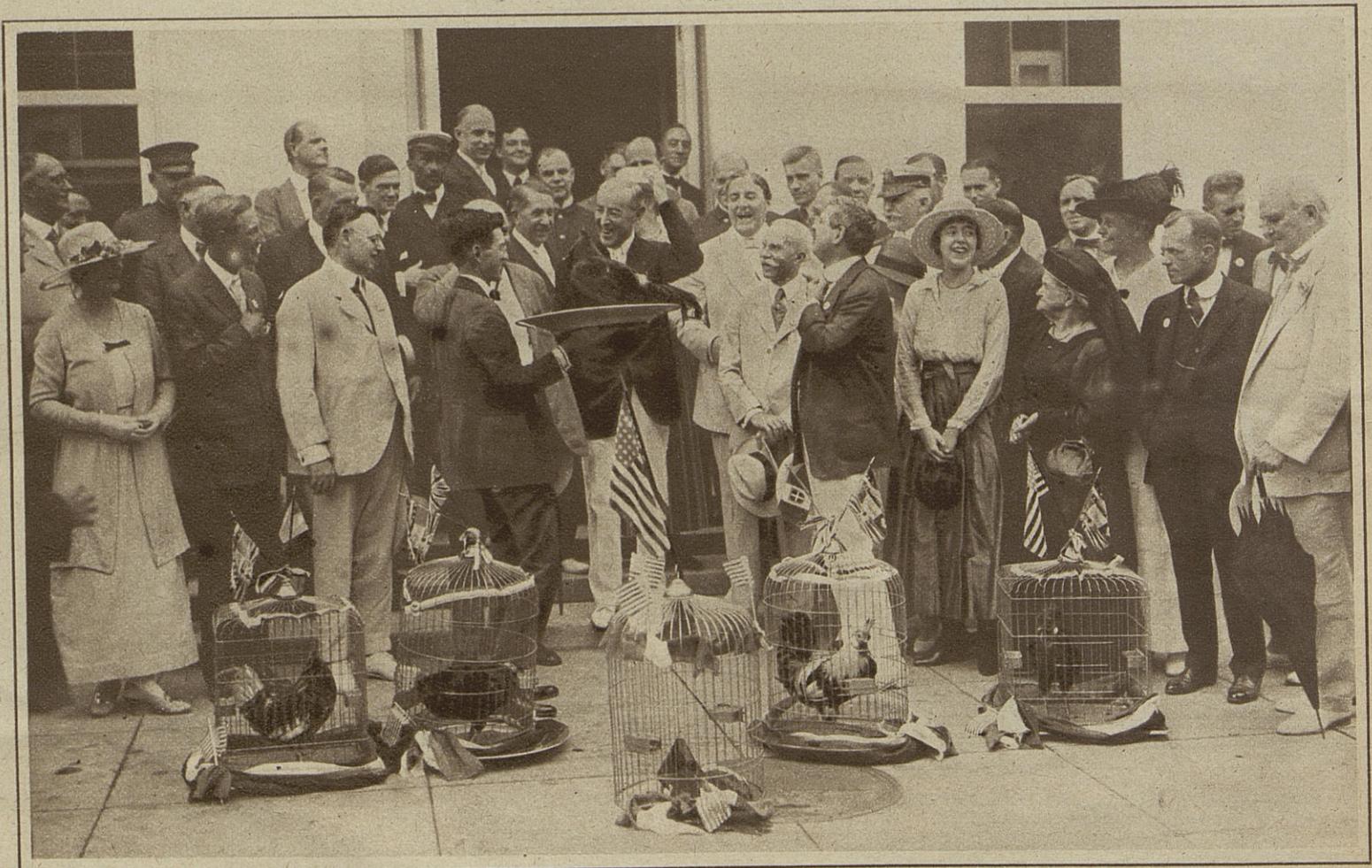
LE TRAITÉ DE PAIX AUX ÉTATS-UNIS. — UN GROUPE DE SÉNATEURS OPPOSÉS A LA SIGNATURE



Pour ceux qui sont mal au courant des choses d'Amérique, l'opposition que dresse à la ratification de la paix signée par le président Wilson la majorité du Parlement américain, a quelque chose d'incompréhensible. Mais là comme ailleurs, le Parlement ne représente pas toujours le pays

et c'est pourquoi le président Wilson a résolu de s'adresser directement aux masses populaires. Il est parti en tournée. L'accueil qu'il a reçu, notamment, à Saint-Louis, laisse croire que le peuple va faire pression sur ses représentants et qu'en fin de compte le traité de Versailles sera finalement adopté.

LE PRÉSIDENT WILSON DISTRIBUE A SES AMIS DES COQS RAPPORTÉS DE FRANCE



Est-ce là simple souvenir d'un homme qui s'intéresse passionnément aux choses de la campagne, à des amis qui s'y intéressent aussi, ou le Président a-t-il voulu par ce cadeau symboliser la France qu'il vient de quitter et où il

a laissé un impérissable souvenir? Toujours est-il qu'un denos correspondants nous transmet, sans commentaires, le curieux cliché que nous reproduisons ici. Ajoutons cependant que les coqs du P<sup>r</sup> Wilson eurent un grand succès.

J'ai vu.

### MALADIES DE LA FEMME

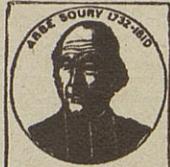
La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.



Exiger ce portrait

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une fonction qui a duré si longtemps.

La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes Pharmacies : 5 fr. le flacon ; 5 fr. 60 franco gare. Les 4 flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt. Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature de Mag. DUMONTIER. 435.

(Notice contenant renseignements gratuits).

### PETIT

## DICTIONNAIRE ORTHOGRAPHIQUE DE POCHE

Indispensable à tous pour écrire sur toutes choses.

Ce petit volume, très élégamment présenté dans une reliure solide et pratique, ne pèse que 95 grammes.

Ce Dictionnaire est orthographique ; il contient toutes les indications concernant la grammaire, ainsi que les règles essentielles d'accord. Tous les mots, même les plus nouveaux, y sont classés.

En le consultant, on ne doit plus commettre une faute d'orthographe.

Jamais dictionnaire orthographique aussi complet n'a été présenté au public sous une forme aussi élégante, aussi pratique et pour un prix aussi minime.

PRIX : 2 fr. 50 net

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence, PARIS

VIENT DE PARAÎTRE :

WILLIAM LE QUEUX

# HISTOIRE EXTRAORDINAIRE DE RASPOUTINE LE MOINE SCÉLÉRAT

PIÈCES SECRÈTES RECUEILLIES PAR LE SERVICE DE CONTRE-ESPIONNAGE ANGLAIS

Traduction de LUCIEN TREMLETT

Le premier et seul récit authentique de la vie démoniaque de ce faux religieux, érotique et criminel, conseiller intime de Nicolas II, agent du Kaiser. Ce récit éclaire d'un jour lumineux la fin d'un grand empire et la trahison d'un allié.

Un volume in-16 (12x19) ... .. Net 4 fr. 50

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES BIBLIOTHÈQUES DES GARES

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, rue de Provence, PARIS



### JEUNES GENS CLASSES 20-21

réformés, personnes faibles, rendez-vous forts et robustes par la nouv. méthode de culture phys. de chambre sans appareils, 10 minutes par jour, pour créer une nation forte et saine et défendre la Patrie.

Brochure gratis contre timbre

Prof. Wehrheim, Le Trayas (Var)

Pour paraître prochainement :

RIVOLI, suivi de Vitrail et de Jean Bart (Théâtre de France), par René FAUCHOIS Un vol. in-16 (12x19) ... .. net 4 fr. 50

POUR RÉUSSIR EN TOUT par l'hypnotisme. Notice 0 fr. 20. W. FILIATRE, Éditeur, Cosne (Allier).

### NOS RELIEURS-CLASSEURS

Pour conserver les numéros de J'AI VU au fur et à mesure de leur apparition, nous avons fait établir des relieurs-classeurs dits « Relieurs électriques », pouvant contenir les vingt-six numéros d'un semestre de cette publication.

Ces « Relieurs électriques », très pratiques et très élégants, recouverts en toile chagrinée bleue, avec inscription or et filets à froid, sont vendus : 4 fr. à notre magasin de vente (13, rue Rossini) ; 4 fr. 75 franco domicile.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE 30, Rue de Provence, 30, PARIS



### COMPTOIR PHILATÉLIQUE

44, Rue Taitbout, PARIS

Prix courant gratuits et franco

Achat au PLUS HAUT PRIX de Collections, Lots et vieilles Corresp.

### EPILEPSIE MALADIES NERVEUSES

Guérison radicale Notice gratis. NERVODONAL, 57, Av. Suffren, Paris

Éviter l'Équivoque sur les qualités SAVONS HUILES spécial non silicaté 25 fr. le postal de 10 kg. cuit extra-pur 72% 38 fr. 50 de table extra-douce 64 fr. d'olive pure super. 68 fr.

CONTRE MANDAT-POSTE A PIGNATEL & C<sup>ie</sup>, Salon (B.-du-R.). Représentants demandés.

POUR PARAÎTRE FIN SEPTEMBRE : NOTRE ALSACE, NOTRE LORRAINE (TOME PREMIER) L'ouvrage sera complet en 2 volumes. Le tome II paraîtra en février 1920.

Magnifique ouvrage contenant 328 pages abondamment illustrées, vingt hors-texte en couleurs et en héliogravure ; volume relié amateur, avec fers spéciaux de Ramon PICHOT, frappés en or et en à-froid ; dos en tissu imitation cuir, plats toile, tranche supérieure dorée. Le volume... .. NET 35 francs

J'ai vu.



# JUBOL

Laxatif physiologique

le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin

L'éponge et le nettoie  
Evite l'Appendicite et l'Entérite  
Guérit les Hémorroïdes  
Empêche l'excès d'embonpoint  
Régularise l'harmonie des formes

Constipation  
Entérite  
Vertiges  
Hémorroïdes  
Dyspepsie  
Migraines



« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin parés par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans. »

D<sup>r</sup> BRÉMONT, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

« Moins que jamais il ne faudrait recourir, chez les constipés, aux purgatifs, pas même aux laxatifs ordinaires, encore moins aux lavements. La rééducation intestinale par le Jubol apparaît alors tellement supérieure aux anciennes méthodes d'exonération de l'intestin, qu'elle doit se substituer à toutes; donc il faut juboliser les récidivistes de la constipation. »

D<sup>r</sup> PÉRICHOIS, de la Faculté de Médecine de Lyon. Ancien interne des asiles.

La mer fournit l'agar-agar, cette algue marine qui entre dans la composition du JUBOL

Etablissements CHATELAIN, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. — La boîte, franco, 5 fr. 80; les quatre, franco, 22 francs.

# Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Conseil d'un vieux coq à son fils :  
Prends du Pagéol.

### L'OPINION MEDICALE :

« Quelques observations personnelles de l'avant-guerre, quelques autres recueillies pendant la guerre dans un service de vénériens nous permettent de prouver ce que nous avons affirmé, à savoir que le traitement par le Pagéol donne des résultats constants et définitifs. »

D<sup>r</sup> FILIPPI

de la Faculté de médecine de Montpellier.

Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.  
La boîte fco 12.50, les 3 fco 36 fr.; la 1/2 boîte fco 7.50, les 3 fco 21 fr.

**VAMIANINE :** Avarie, Maladies de la peau  
Nouveau produit scientifique Le flacon, franco 11 francs.

# GYRALDOSE

pour les soins intimes de la Femme



N'oubliez pas d'ajouter le comprimé de GYRALDOSE

### L'OPINION MEDICALE :

« La Gyraldose désinfecte comme aucun autre produit ne pourrait le faire étant donnée l'énergie du thymol; et elle le fait sans danger, n'étant nullement toxique. Elle déterge, en outre, les muqueuses autant qu'elle arrête toute putréfaction, comme pourrait le faire une éponge s'imbibant aisément de tous les produits de sécrétion, grâce à l'alumine sulfatée. La préparation des solutions nécessaires pour les soins de la toilette intime est des plus faciles, attendu qu'il s'agit d'ajouter simplement à l'eau bouillie les quantités indiquées pour avoir un litre de liquide tout prêt pour l'injection. »

D<sup>r</sup> CANAC

de la Faculté de Médecine de Montpellier

Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La boîte fco 6 fr., les 4 fco 22 fr.; la grande boîte fco 8.50, les 3 fco 24 fr.